

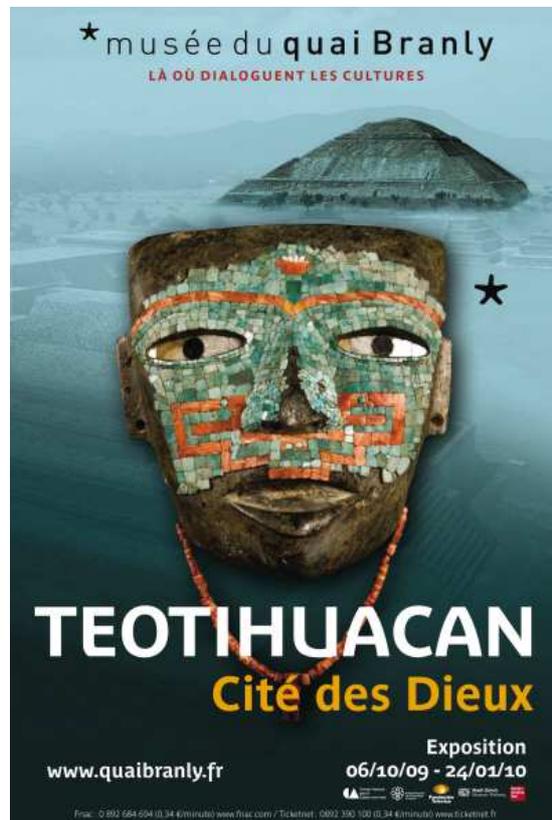
Dossier d'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

Teotihuacan Cité des Dieux

Exposition temporaire
Galerie Jardin

06/10/09 - 24/01/10



Commissaire de l'exposition

Felipe Solís (†)

L'exposition est placée sous le haut patronage de Monsieur Nicolas Sarkozy,

Président de la République, et de Monsieur Felipe Calderón Hinojosa,

Président des Etats-Unis du Mexique.

Scénographie **Jakob+Macfarlane**

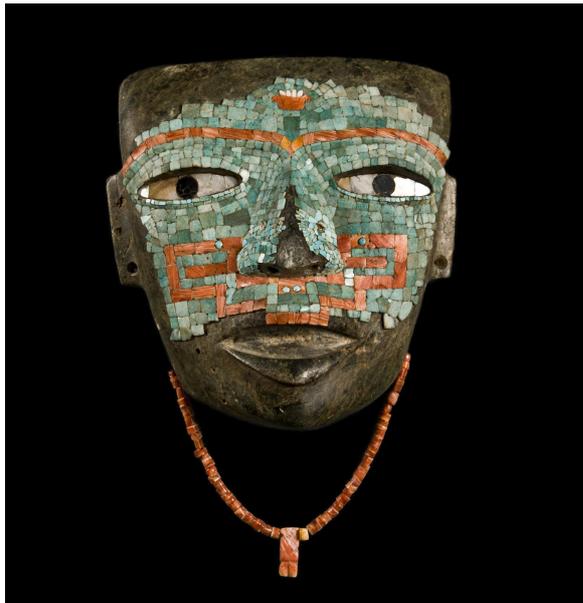
* SOMMAIRE

* Editorial par Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly	p. 3
* Préface de Felipe Solis (†), Commissaire de l'exposition	p. 4
* <i>Teotihuacan, Cité des Dieux</i>	p. 5
* Parcours de l'exposition	p. 7
- Teotihuacan : son histoire et son architecture monumentale	p. 7
- Politique, économie et société : hiérarchie et pouvoir, le sacrifice, la guerre	p. 9
- Religion et vision de l'univers : Dieux, rituels et traditions funéraires à Teotihuacan	p. 9
- Vie dans les palais et les maisons de Teotihuacan	p. 10
- Splendeur de l'artisanat : pierres céramiques et bijoux précieux	p. 11
- Les relations de Teotihuacan avec le monde mésoaméricain	p. 12
* Fouilles et avancées scientifiques à Teotihuacan	p. 13
- Les grands chantiers de fouilles	p. 13
- L'art à Teotihuacan	p. 16
- Teotihuacan face au monde mésoaméricain	p. 20
* Les Amériques et Teotihuacan dans les collections du musée	p. 22
* Pistes Pédagogiques	p. 25
- <i>Il était une fois en Amérique...</i>	p. 25
- La mort au Mexique de Teotihuacan à nos jours	p. 30
- La pyramide de Quetzalcóatl	p. 33
- La peinture murale	p. 37
- Les masques	p. 39
* Catalogue de l'exposition	p. 41
* Bibliographie	p. 42
* Autour de l'exposition	p. 43

* EDITORIAL PAR STEPHANE MARTIN, PRESIDENT DU MUSEE DU QUAI BRANLY

« Teotihuacan » dans la langue *nahuatl* que parlaient les Aztèques (XIII^e – XVI^e siècle), signifie : « **le lieu où naissent les Dieux.** »

L'exposition s'ouvre sur une sculpture impressionnante figurant un jaguar sacré, dit de Xalla. Ce chef-d'œuvre atteste du rayonnement de Teotihuacan, imposante cité de l'Ancien Mexique qui a prospéré pendant près de **huit siècles entre 100 av. J.-C. et 650 ap. J.-C.** Elle « *exalte la puissance de Teotihuacan, représentée par une des entités les plus importantes, les félins* », selon les propres termes de Felipe Solís.



Occident et Nord

L'exposition réunit **environ 450 pièces** dont une **quinzaine de sculptures monumentales provenant du temple du Serpent à plumes**, ainsi qu'une **sélection de la prestigieuse collection de Diego Rivera**. Elle rend compte aussi de l'art de la fresque à travers un choix de peintures murales, et de l'art lithique avec un ensemble magistral de masques et aussi de figurines, ornements d'oreille, et autres objets finement taillés ou polis issus de sépultures mettant en lumière la signification et la place des rites funéraires dans cette cité reliée aux lois du cosmos.

Certaines de ces œuvres sont des **découvertes récentes**. C'est le cas de celles mises au jour dans la pyramide de la Lune, révélée au public grâce à des fouilles entreprises entre 1998 et 2004. **Ces recherches essentielles dans le domaine de l'archéologie ont permis de mieux décrypter les objets et l'organisation sociale de Teotihuacan.**

Montrées pour la **première fois en Europe**, toutes ces pièces ont été sélectionnées avec un sens de la diversité et de l'esthétique absolument remarquable. La plupart sont issues de collections mexicaines. Je souhaite à cet égard rendre hommage au directeur de l'un des plus beaux musées du monde, le Musée National d'Anthropologie de Mexico, Felipe Solís. Cet éminent connaisseur des civilisations anciennes a consacré sa vie à sonder les arcanes des civilisations du Mexique ancien et de Teotihuacan. Il nous a gratifiés d'un merveilleux cadeau en acceptant de dévoiler le résultat de son travail.

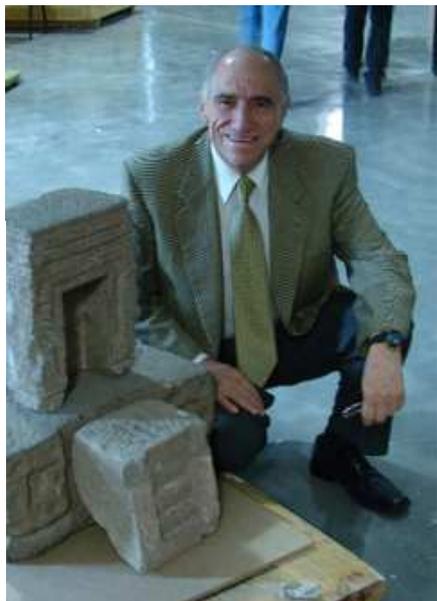
Cette exposition présentée à Monterrey au Nouveau Mexique de septembre 2008 à janvier 2009, sera ensuite accueillie par le Rietberg Museum de Zürich et le musée Martin-Gropius-Bau de Berlin. Elle est le **fruit d'une coopération entre les musées mexicains et français** qui entretiennent depuis longtemps une relation de confiance ; souvenons-nous par exemple du prêt exceptionnel consenti dès l'an 2000 pour l'ouverture du Pavillon des Sessions.

Teotihuacan, Cité des Dieux est coproduite avec l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à monsieur Alfonso De Maria Y Campos, son directeur général. Mes chaleureuses pensées vont aussi à sa collaboratrice, madame Miriam Kaiser.

Cette grande manifestation, qui donnera lieu à des rencontres, des colloques et à de nombreuses conférences, a bénéficié également du **soutien précieux de l'ambassade de France au Mexique** et de l'aide de spécialistes du monde entier. Qu'ils en soient vivement remerciés.

* PREFACE DE FELIPE SOLÍS (†), COMMISSAIRE¹

Extraits du catalogue de l'exposition *Teotihuacan, Cité des Dieux*



Felipe Solís (†) © DR

« (...) L'impression de mystère que produisent les ruines de l'ancien Mexique sur les esprits d'aujourd'hui incite à regarder en arrière, à examiner les trois mille ans d'histoire vécus sur le territoire mésoaméricain avant l'arrivée des conquérants espagnols. L'immense production culturelle dont témoignent les vestiges de ce lointain passé se manifeste en traditions artistiques énigmatiques, originales dans leurs symboles et complexes dans leur signification; elles suscitent un profond intérêt, tant de la part d'un public avide de comprendre l'histoire de l'humanité que des amateurs du plaisir esthétique que provoquent les formes excentriques qu'elles ont créées. C'est ce qui explique le chaleureux accueil qu'ont reçu les grandes expositions sur l'ancien Mexique dans les principales capitales du monde à partir de la première moitié du XX^e siècle.

Nous avons préparé pour la présente occasion un **panorama monumental et complet de la plus puissante cité de la région du Mexique central et de la plus grande ville précolombienne** qui y ait existé, que l'on connaît aujourd'hui

sous le nom de Teotihuacan, « le lieu où naissent les Dieux ».

Dans l'évolution culturelle de l'ancien Mexique, **Teotihuacan illustre de manière exemplaire l'émergence d'une formation politique de type étatique** qui, d'une manière générale, peut être considérée comme une grande cité-état contrôlant un vaste territoire à forte densité de population ainsi que de nombreuses régions périphériques; cette entité entretenait en outre d'importantes relations économiques avec d'autres régions, ce qui explique sa croissance et son pouvoir.

Ses habitants ont créé des pièces extraordinaires, que l'on considère aujourd'hui comme des **chefs-d'œuvre de l'art plastique universel**. **Trouvées au cours de diverses fouilles archéologiques, elles ont été conservées dans différents musées, où des spécialistes se sont chargés de les étudier, de les préserver et de propager le legs culturel de ce peuple millénaire.** (...)

Nous nous sommes efforcés de réunir des pièces jamais ou rarement exposées, extraites des principaux musées et réserves du Mexique, certaines étant conservées dans ces institutions depuis plus de 100 ans, et de montrer pour la première fois les plus importantes des découvertes archéologiques récentes. « Teotihuacan, Cité des Dieux » a été conçue pour offrir une vision générale de cette métropole précolombienne. On a aussi estimé fondamental de **recréer les piliers du palais de Quetzalpapalotl, le portique d'Atetelco et la forme des cours intérieures des ensembles palatiaux**, et ce, grâce à de nouvelles installations muséographiques. (...)

L'exposition sur Teotihuacan parcourt pour la première fois certaines capitales européennes en débutant au musée du quai Branly à partir du 6 octobre 2009. Elle réunit un **ensemble d'œuvres illustrant de manière incomparable le goût extraordinaire pour le contraste, l'équilibre et l'harmonie des formes, des textures et des couleurs** que les artistes mésoaméricains ont su donner à leurs grandes créations. On peut apprécier, grâce à elles, l'immense richesse du patrimoine culturel qui est celui du Mexique. Relever le défi de notre époque consiste non seulement à faire profiter le public de cet admirable héritage, mais aussi à poursuivre les recherches sur celui-ci, à encourager sa conservation et à en promouvoir la diffusion pour le plaisir et l'enrichissement des générations futures. (...)

¹ * Felipe Solís (†), est décédé le 23 avril 2009. Ce texte se fonde donc sur la structure thématique esquissée par Felipe Solís, et son contenu provient des idées qu'il a exprimées dans ses livres, essais, articles, interviews, notes et écrits, publiés ou inédits. Sa rédaction finale a donc incombé à ses collaborateurs et amis.

* **TEOTIHUACAN, CITE DES DIEUX**

Le musée du quai Branly présente, pour la première fois en Europe, une exposition événement consacrée à la mythique et mystérieuse civilisation de Teotihuacan, rassemblant 450 pièces exceptionnelles. Grande cité de l'ancien Mexique fondée au 1^{er} siècle avant notre ère, **Teotihuacan** a connu une incomparable vitalité culturelle et artistique jusqu'au VII^e siècle. Lorsque les Aztèques l'ont découverte abandonnée depuis 600 ans, ils l'ont nommée « **le lieu où naissent les Dieux** », impressionnés par son ampleur et sa beauté.

Les recherches menées sous l'égide de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire du Mexique (INAH) au cours des 25 dernières années ont abouti à des découvertes majeures et permis de mieux connaître cette culture mystérieuse. **L'ensemble exceptionnel présenté au musée du quai Branly offre une occasion unique pour le public européen de comprendre le rôle de cette cité antique dans le monde mésoaméricain d'un point de vue historique, anthropologique et mythologique.**

Issus à **95% des collections mexicaines et à 5% des collections européennes**, les objets exposés permettent de se plonger dans le quotidien de cette extraordinaire cité. Des **sculptures colossales et architecturales, peintures murales, masques rituels, statuettes-offrandes, bijoux et céramiques témoignent de la puissance de l'expression artistique de Teotihuacan.** Des objets trouvés hors du site témoignent également du rayonnement de Teotihuacan en Mésoamérique, durant son apogée, de 250 à 550 ap. J.-C.

Conçue par l'archéologue Felipe Solís (†) décédé le 23 avril 2009, soit à peine vingt-cinq jours avant l'ouverture de l'exposition à Mexico, cette exposition est son dernier grand projet.



Peinture murale

Teotihuacan : un site unique

Classée au **Patrimoine mondial de l'Unesco**, Teotihuacan est situé à 2275 mètres d'altitude dans les hautes-terres semi-arides du centre du Mexique. Ses 20 kilomètres carrés ont accueilli quelques 100 000 habitants pendant plusieurs siècles. **Les pyramides**, entièrement érigées à main d'homme, avec des outils de pierre, sont **un des vestiges les plus impressionnants de cette antique cité.** Le rayonnement de ces édifices majeurs a fait de **Teotihuacan une des sociétés parmi les plus influentes de toutes les civilisations de son époque.** Elle accueille chaque année des millions de visiteurs du monde entier.

Peu avant l'effondrement de Teotihuacan, les principaux temples de la cité furent incendiés, dans des actes de désacralisation visant à détruire le symbole du pouvoir de l'Etat. La destruction de ces lieux de culte qui ont joué un rôle essentiel dans la légitimité de l'autorité des dirigeants, est un des nombreux

paramètres qui pourrait permettre d'élucider le mystère de la chute de cette civilisation, mystère qui reste entier encore aujourd'hui. La cité ne fut ensuite habitée que par quelques familles qui vécurent à proximité.

Des siècles après l'abandon de Teotihuacan, **les Aztèques revivifièrent l'esprit du lieu**. Ils considéraient les vestiges des pyramides comme des constructions qui ne pouvaient avoir été créées par l'homme, donc forcément l'œuvre de dieux ou de titans. Pour eux, c'était le site où les dieux avaient créé le monde actuel. **Les œuvres d'art furent imitées, les représentations de certains dieux reprises, et on alla même jusqu'à créer des pastiches des pyramides-temples de Teotihuacan.**

Le plan de la cité suit un tracé spécifiquement défini qui répond à leur vision cosmogonique de l'univers. L'axe est-ouest représente la course du soleil autour de la terre. L'axe nord-sud renvoie à la verticale, le nord étant le haut et le sud l'inframonde. Ces orientations ont déterminé l'urbanisme de la ville dans sa totalité.

Le style de Teotihuacan possède cependant son caractère propre : son architecture est imposante, par ses dimensions mais aussi par sa conception de l'urbanisme, sa manière de disposer les bâtiments les uns par rapports aux autres. On retrouve le plus souvent la sculpture monumentale sur les bâtiments. Les artistes de Teotihuacan se singularisent aussi par la finesse du travail de la pierre, les masques et les figurines en étant le meilleur exemple. De toutes les cultures mésoaméricaines, celle de Teotihuacan a livré le plus grand nombre de masques. Ils montrent des visages impassibles, impersonnels, idéalisés. Peut-être étaient-ils individualisés par des habits ornés de matériaux périssables aujourd'hui disparus.

La population vit dans des ensembles architecturaux de qualité de construction très variable. Plus de 2000 quartiers, appelés aussi ensembles résidentiels, ont été identifiés. Ils sont délimités, pour la plupart, par des murs longs de 30 à 100 mètres qui comprennent une ou deux entrées. Les ensembles abritaient entre 20 et 100 personnes, regroupés par une même origine ethnique ou une même activité économique.

Chaque famille dispose de ce que l'on pourrait appeler un appartement, constitué d'un seul étage et recouvert d'un toit plat. Ces appartements sont organisés autour d'un patio central qui distribue l'air et la lumière. Les eaux de pluie provenant des toitures y sont recueillies pour les usages de la vie quotidienne. Ils intègrent des parties communes qui font office de cuisine, d'espace de restauration, de garde-manger, d'aires de stockage et de déchets. Tous possèdent un système complexe d'évacuation par les eaux. On observe souvent, au centre du patio, un autel ou un espace rituel. La taille et l'élaboration de ces quartiers varient, certains étant assimilés à des palais, comme l'ensemble de Zacuala dont la construction sera achevée au cours de la phase historique suivante.

95% de la cité n'a pas encore fait l'objet de fouilles archéologiques systématiques, ce qui laisse de nombreuses zones d'ombres dans la culture de Teotihuacan. Par exemple nous ne savons pas qui gouvernait la ville. Mais il est certain qu'un tel urbanisme, une telle puissance sont les indices d'un pouvoir fort et d'une importante organisation institutionnelle.

Les mystères de la chute de Teotihuacan

Abandonnée progressivement entre 550 et 650 ap. J.-C., la raison du déclin de la cité n'est toujours pas identifiée. Pourquoi une des plus grandes civilisations mésoaméricaine a-t-elle brutalement disparue ? En moins d'un siècle, la cité florissante de Teotihuacan a périclité, et les hypothèses de cette chute sont nombreuses. Invasion étrangère ? Révoltes ? Epuisement des sols ou changement climatique entraînant des famines ? Epidémie ? Mouvements de population entraînant un affaiblissement du contrôle des routes commerciales par Teotihuacan ? La question reste ouverte.

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

Section 1 – Teotihuacan : son histoire et son architecture monumentale

Introduction à Teotihuacan

L'exposition présente d'emblée l'une des pièces les plus significatives de l'exposition : **une sculpture architecturale de plus de 2 mètres, en forme de « Jaguar sacré », récemment découverte au Palais Xalla, et très caractéristique de l'art de Teotihuacan.** Un chef-d'œuvre, qui offre au public une image forte à garder en mémoire, conformément à la tradition mexicaine d'ouvrir une exposition avec une des pièces majeures.

Une vidéo projection permet au visiteur de se représenter la topologie du site tel qu'on le découvre aujourd'hui (avec ses temples principaux), mais surtout d'en comprendre son organisation spatiale.



Jaguar de Xalla

L'histoire chronologique de Teotihuacan (100 av. J.-C. – 650 ap. J.-C.) en regard du reste du monde

Les vestiges archéologiques de Teotihuacan témoignent de sa prodigieuse évolution, dès sa fondation environ un siècle av. J.-C. Son expansion territoriale et démographique ainsi que sa vitalité politique, culturelle et artistique ont été constantes jusqu'au 7^{ème} siècle de notre ère. Au cours des 8 siècles de son histoire, la cité connaît de nombreux changements sur les plans politiques, économiques et religieux. **Ces transformations se traduisent par différents styles artistiques.**

L'exposition propose, par le biais d'une chronologie allant de 2000 av. J.-C. à 1521 ap. J.-C., de **mettre en relation les principales cultures du monde mésoaméricain avec le monde occidental et asiatique** : chaque culture développée dans l'ère du temps, est reliée à la construction d'un site historique ou archéologique de Teotihuacan.

Les cinq grandes phases de l'histoire de Teotihuacan

- Phase 1 (100 av. J.-C. – 0): Teotihuacan est simplement un **village de taille importante** («Proto-Teotihuacan»).
- Phase 2 (0 – 150 ap. J.-C.): Grande **évolution urbaine** de Teotihuacan. Cette phase, nommée Tzacualli, voit l'essor d'une architecture de grande envergure et la mise en place d'un

urbanisme spécifique, basé sur la vision du monde qu'en avaient ses habitants : un plan dont ils constituent le point central. L'ouest (coucher du soleil) représente la mort ; le sud la source de la fertilité. L'axe principal nord-sud, l'allée des Morts, relie un édifice rituel, la pyramide de la Lune (au nord), la Citadelle et le Grand Ensemble (au sud), espace ouvert identifié comme le marché de la ville. **La construction des pyramides de la Lune et du Soleil impose l'identité architecturale de la cité.** S'y ajoutent par la suite des plates-formes, temples et palais édifiés sur une durée de 500 ans. Les architectes utilisent initialement d'immenses murs obliques pour les soubassements, jusqu'à ce que la combinaison talud-tablero (plan incliné surmonté d'un panneau vertical) devienne le symbole visuel de la ville.

- Phase 3 (150 – 250 ap. J.-C.): A cette époque, Teotihuacan devient le grand **centre économique du pays**, notamment en contrôlant des mines d'obsidienne.
- Phase 4 (250 – 550 ap. J.-C.): Sur l'assise de son pouvoir économique, la ville grandit de 20 km² et **installe un système oligarchique. C'est l'apogée de Teotihuacan.**
- Phase 5 (550 – 650 ap. J.-C.): **Déclin et chute.** Il s'agit dans l'exposition d'évoquer les différentes théories expliquant cette chute.

 Un programme multimédia met en avant l'urbanisme, l'économie, l'art, et l'artisanat dans la cité et donne quelques précisions sur l'histoire de Teotihuacan.

Le site archéologique de Teotihuacan – la maquette centrale de l'exposition

Une importante maquette de 5 x 10 mètres, spécialement conçue pour l'exposition, permet au public de se représenter la cité dans son entière topologie, construite autour d'un axe central : l'Allée des morts. Les principales constructions sacrées, comme **les pyramides du Soleil et de la Lune**, ou encore **le temple du Serpent à plumes**, situé au cœur même de la Citadelle, sont placées et érigées en fonction de critères astronomiques bien précis. Ces édifices lient les habitants de Teotihuacan avec les phénomènes astraux les plus significatifs : célébrations de l'équinoxe, ou prépondérance de l'étoile polaire pendant la nuit en sont des exemples. Le rayonnement et la puissance de la cité transparaissent clairement à travers cette architecture monumentale. Les magnifiques sculptures conservées donnent une idée de ce que pouvait être Teotihuacan au faite de sa splendeur.



Trois bornes interactives proposent au jeune public de découvrir les différents aspects de Teotihuacan grâce à un jeu-enquête. L'enfant doit aider un archéologue à résoudre les mystères qui entourent la cité. Chacune des étapes du jeu l'invite à aller observer un objet dans l'exposition ou sur la maquette.

Sculptures colossales ou architecturales et peintures murales

Une quinzaine d'objets aux formes et dimensions extraordinaires donnent au visiteur l'occasion de découvrir l'expression artistique de la cité. Dès le II^e siècle, le peuple de Teotihuacan décore certains de ses édifices principaux d'impressionnantes sculptures architecturales. L'exemple le plus frappant est celui **du temple du Serpent à plumes**, dont sont présentés plusieurs fragments et éléments.

L'exposition renseigne également les visiteurs sur la tradition des décorations des différentes constructions, en montrant les pièces les plus frappantes, mais aussi sur les techniques de fabrication de ces fresques exceptionnelles.

Cette section de l'exposition est remarquable de par sa **prestigieuse sélection de peintures murales, ainsi que par la quinzaine de fragments de fresques présentées, allant du naturalisme à l'abstraction géométrique.**

 Un programme multimédia relate les différentes techniques utilisées sur ces fresques majeures.

Section 2 - Politique, économie et société : hiérarchie et pouvoir, le sacrifice, la guerre



Prisonnier sacrifié

Les récentes fouilles dans le temple du Serpent à plumes et dans la pyramide de la Lune permettent **de mieux comprendre l'organisation sociale de la cité**. L'empire de Teotihuacan se fonde sur le **militarisme, l'offrande de prisonniers ou le sacrifice de victimes**, notamment lors de cérémonies de commémoration ou d'agrandissement des édifices rituels. Les objets issus de ces découvertes - extrêmement délicats et **présentés pour la première fois en Europe** - ainsi qu'une **sélection de la collection exceptionnelle du peintre Diego Rivera**, témoignent de son militarisme et de sa dimension guerrière.

La forme de gouvernement de Teotihuacan fait actuellement l'objet de débats importants. On suppose l'existence d'un **système social et politique dirigé par plusieurs gouvernants**, chacun étant associé à l'un des quartiers de la ville, mais l'hypothèse d'un gouvernement sous l'égide d'une **seule personne dotée de pouvoirs conséquents** n'est pas exclue.

Les personnages associés à la structure politique, comme **les prêtres, les commerçants, les ambassadeurs ou les guerriers, sont représentés dans des processions sur les fresques murales** ou les vases en céramique, mais le message insiste sur les **tâches réalisées** et sur les fonctions davantage que sur les individus.

Les scientifiques ne disposent pas encore d'indices suffisamment clairs pour définir les espaces où les responsables de la cité prenaient les décisions et résidaient. Jusqu'à présent, **aucune tombe ni inscription décrivant des actions importantes d'un gouvernant n'a été retrouvée**. En d'autres termes, les figures centrales de cette culture, à l'encontre de nombreux autres dirigeants en

Mésoméricain, **s'efforcent de conserver l'anonymat**.

Dans le monde mésoaméricain, **la guerre et le commerce sont étroitement associés**. Les caravanes de marchands, d'ambassadeurs et de guerriers parcourent des centaines de kilomètres vers des régions très variées pour pratiquer le commerce de divers produits de base comme la céramique, l'obsidienne, la toile ou des produits périssables. **Parallèlement à cela, des alliances stratégiques, politiques et commerciales se nouent et se renforcent entre les différentes puissances mésoaméricaines de l'époque**, alliances scellées par l'échange d'objets de luxe, comme les plumes de quetzal, le mica ou la jadéite.

Section 3 - Religion et vision de l'univers : Dieux, rituels et traditions funéraires à Teotihuacan

Les aspects religieux et cosmogoniques étaient prépondérants dans la cité de Teotihuacan. L'étude des monuments et des objets trouvés en fouilles depuis plus de 100 ans permet peu à peu de mieux comprendre la pensée et la vision du monde des habitants de Teotihuacan. Tout semble symbolique, depuis le tracé de la ville jusqu'aux représentations très réalistes sur les peintures murales de papillons, d'oiseaux ou de plantes, en passant par les céramiques aux effigies des dieux. Des **pièces extraordinaires**, issues de différents types de **sépultures**, présentent entre autres, **le dieu de la Mort, le Serpent à plumes, le dieu de l'Orage** (connus dans le panthéon aztèque sous les noms de Huehuetotl, Quetzalcóatl, et Tlaloc) qui jouent un rôle prépondérant dans le culte officiel. **Les masques, les encensoirs et les peintures murales complètent ce panthéon et illustrent tant les rituels réalisés par les habitants de Teotihuacan que leur conception du monde et de l'univers**.

Au sein de la Cité des Dieux, **la classe religieuse joue un rôle essentiel**. Toutes les constructions abritent des espaces spécifiquement consacrés au culte, depuis les petits patios des ensembles d'habitat jusqu'aux grandes places qui peuvent accueillir des milliers de personnes, comme celles qui se trouvent dans la Citadelle ou en face de la place de la Lune. **Entre le culte public, orchestré par le gouvernement, et le culte domestique, beaucoup plus intime et modeste, les différences sont criantes.**

Le panthéon des divinités ressemble beaucoup à celui observé dans toute la Mésoamérique ; de ce fait, **une grande partie des dieux vénérés à Teotihuacan a continué à l'être** pendant de nombreux siècles dans différentes régions du Mexique ancien.



Sculpture de Huehuetotl

Les prêtres ont la responsabilité **de diverses cérémonies** destinées à obtenir les faveurs des divinités. Richement parés de toiles de coton, de sacs de copal (une sorte d'ambre), de coiffures de plumes et de bijoux en pierres précieuses et en coquillages, ils dirigent des **liturgies spectaculaires visant à proclamer des messages pour la fertilité, l'unité politique et la rénovation du cosmos**. Le rôle des prêtres est si essentiel que, durant de nombreuses années, les chercheurs pensent qu'ils forment la classe la plus élevée de la société. Aujourd'hui, on considère que les prêtres sont au service d'une classe politique beaucoup plus complexe.

▣ Un programme multimédia présente les principaux dieux vénérés par les habitants de Teotihuacan, notamment à travers leurs représentations sur des objets retrouvés lors des fouilles archéologiques du site et explicitant les conceptions religieuses des habitants de la cité.

Section 4 - Vie dans les palais et les maisons de Teotihuacan

L'organisation spatiale de Teotihuacan, qui suit un plan orthogonal, révèle sa nature profondément urbaine telle que nous l'entendons aujourd'hui. L'exposition propose la reconstitution d'un palais et présente certains **éléments architecturaux et de luxueux objets issus des palais**, résidences de multiples pièces en pierre surmontant des patios. Les objets du quotidien tels que des **meules, céramiques ou figurines**, représentatifs de la vie des paysans et des basses classes sociales, sont issus des fouilles des cabanes des paysans, composées de deux ou trois pièces et placées en périphérie de la ville.



Brasero à pointes

Elle présente également une **sélection de statuettes, offrandes aux divinités, retrouvées avec leurs couleurs d'origine, et exposées pour la première fois en Europe.**

Les fouilles de la Citadelle conduites par Manuel Gamio au début du siècle dernier permettent de localiser pour la première fois les pièces d'un palais situé au sud du temple du Serpent à plumes. Les palais sont identifiés comme des **ensembles d'habitation multifamiliaux**, composés de pièces groupées autour de patios de différentes superficies. Ces cours permettent l'entrée de la lumière du jour mais aussi le stockage des eaux de pluie, recueillies via des canaux et des conduits dans des citernes. Les toits sont ornés d'éléments architecturaux et de décors sculptés en forme d'animaux qui confèrent son identité à l'ensemble. Les complexes les plus connus, désignés sous les noms d'Atetelco, Tetitla, Zacuala et Yayahuala,

se situent dans la partie sud-ouest de la cité. Dans la zone centrale, les travaux ont commencé récemment dans l'ensemble de Xalla.

Les ensembles sont entourés par un **mur d'enceinte protecteur** qui permet de contrôler l'accès vers l'intérieur. Chacun d'entre eux abrite **une famille élargie**, appartenant aux classes supérieures de la société, et de nombreux collaborateurs de différents niveaux : artisans, gardes, marchands et autres assistants qui, en fonction de leur place dans la hiérarchie et de leur proximité par rapport au chef de famille, occupent des pièces différentes.

Les pièces et les vestibules couverts **sont décorés de superbes peintures murales qui reproduisent les activités réalisées au sein des ensembles, mettant en scène, en particulier, la participation de la famille aux activités rituelles de la ville.**

Section 5 - Splendeur de l'artisanat : pierres, céramiques et bijoux précieux

Plus de 400 ateliers où sont produits de nombreux objets artisanaux de façon massive mais remarquable, sont localisés à Teotihuacan. Les œuvres exceptionnelles de cet artisanat témoignent de techniques très élaborées et sophistiquées, révélées dans la variété des matériaux : **peintures murales, céramique, art lapidaire et art lithique.**

La Cité des Dieux bruisse de dizaines d'activités spécialisées, toutes dotées d'un symbolisme important. Les canons artistiques observés dans la taille de la pierre, le travail de l'os et du coquillage, les décors des vases en céramique ou les puissants messages idéologiques contenus dans les peintures murales prouvent qu'une **partie importante de la production est contrôlée par l'État de Teotihuacan.**

Les sculptures représentant des figures humaines suivent ainsi un **modèle stylistique spécifique**, tant au niveau de la facture que des proportions du corps et du visage. Bien que des matières premières différentes aient été choisies pour les réaliser, comme la diorite, la jadéite ou le basalte, toutes semblent représenter des **individus peu reconnaissables.**

La peinture murale suit également un **modèle bien défini**. Au cours du temps, les couleurs, les tons et les lignes des dessins n'ont que légèrement évolué. Même s'il existe des variantes dans les thèmes traités, on peut observer un certain nombre de constantes, comme l'utilisation de **mica dans la pâte du stuc, une matière première exotique dont le contrôle et la distribution dépendaient de la classe politique.**

Les apports des artisans arrivés avec les milliers d'immigrants à Teotihuacan sont considérables. S'ils sont également obligés de suivre les canons stricts (matériels et artistiques) imposés par la cité, ils semblent **avoir laissé libre cours à leurs anciennes habitudes** à l'intérieur de leurs maisons. Ainsi, dans le « quartier d'Oaxaca » de Teotihuacan, sont retrouvées de nombreuses preuves de consommation et de production de certains éléments caractéristiques des vallées centrales d'Oaxaca, comme la céramique grise ou les urnes funéraires.

L'exposition présente également **le plus important ensemble de masques de Teotihuacan jamais rassemblé.**



Vasque zoomorphe

Section 6 - Les relations de Teotihuacan avec le monde mésoaméricain



Xipe Totec

Les objets présentés dans cette dernière section attestent de l'existence **d'échanges** - dans les domaines **économique, politique, religieux et militaire** - entre la cité de Teotihuacan et les autres régions du Mexique (monde maya, Oaxaca et côte du Golfe et ouest du Mexique).

Teotihuacan a certainement dominé une grande partie de la Mésoamérique grâce à un **pouvoir économique reposant sur la force militaire**. Lors de son apogée elle jouit d'un **très grand prestige** dans de nombreuses régions. Des quartiers entiers sont réservés aux résidents étrangers d'autres régions du Mexique. Ils témoignent de la puissance de la cité entre 250 et 550 ap. J.-C., **si prospère que les Aztèques conservent et offrent des objets issus des ruines de Teotihuacan, des siècles après sa chute**.

La Cité des Dieux présente la **plus précoce des organisations politiques** de Mésoamérique. L'État de Teotihuacan étend sa domination sur l'Altiplano central dès le début de l'ère chrétienne en établissant des **réseaux commerciaux, des relations diplomatiques, politiques et militaires** avec de nombreuses autres régions, en particulier avec des cités comme Monte Albán et plusieurs villes mayas.

Le développement urbain de la Cité des Dieux et l'identité de la capitale indigène se reflètent dans **les différents styles développés en architecture, sculpture, peinture murale, céramique et nombreux autres objets**. Les études archéologiques permettent de connaître les multiples relations bilatérales établies pas Teotihuacan avec d'autres régions de la Mésoamérique.

Toute la zone de l'Altiplano central utilise les canons établis par Teotihuacan dans le domaine architectural et dans la facture d'objets quotidiens et rituels, à l'exception de Cholula, située dans le bassin du Río Atoyac, qui développe son propre système politique et une culture en partie autochtone. **La présence des armées de Teotihuacan se ressent sur la côte du Golfe**, où une colonie militaire est établie. En revanche, les échanges avec l'actuel état de Guerrero et la côte pacifique se limitent aux contacts commerciaux. Avec Monte Albán, les relations diplomatiques sont évidentes pendant l'âge d'or de Teotihuacan (350-550 ap. J.-C.) : son influence se fait sentir sur les formes et les styles de la céramique de la capitale zapotèque, tandis que la Cité des Dieux accueille nombre de migrants du Sud de la Mésoamérique dans son « quartier d'Oaxaca ».

À Kaminaljuyú, Tikal et dans d'autres cités mayas, les contingents originaires de Teotihuacan intégrés aux groupes armés ont influencé la vie politique et **ont même imposé de nouvelles dynasties**, comme le révèlent les stèles, les chambres funéraires et la peinture murale de la grande cité de Petén.

* FOUILLES ET AVANCEES SCIENTIFIQUES A TEOTIHUACAN

Les grands chantiers de fouilles

Les fouilles de la Citadelle et du temple du Serpent à plumes

Situé au cœur de l'antique cité de Teotihuacan, cet ensemble, considéré comme un des sites les plus remarquables de ce haut lieu de la culture mésoaméricaine, couvre quelques 160 000 mètres carrés. La vaste esplanade intérieure de la Citadelle peut accueillir plusieurs milliers de personnes lors des cérémonies civiles et religieuses qui rythment la vie de ses habitants.



La citadelle ©

A la fin du XIX^e siècle, des relevés topographiques permettent de localiser avec précision les monticules de terre sous lesquels la cité est enfouie. Les fouilles exhaustives et systématiques du lieu débutent plus tard. La Citadelle émerge de terre, suivie de près par le temple du Serpent à plumes. Des fragments d'os humains, de céramiques, de coquilles, d'ossements d'animaux et d'objets en pierres semi-précieuses ou obsidienne sont également mis au jour.

1925 est marqué par la découverte, à chaque angle du monument, d'une fosse contenant un squelette humain accompagné de nombreuses offrandes : pointes de projectiles en obsidienne, plaquettes en coquillages figurant des dents humaines... Ces sépultures font certainement partie d'un ensemble de plusieurs personnes sacrifiées, retrouvées les mains derrière le dos comme si elles étaient attachées. En 1962, l'archéologue René Million dresse une carte de la cité, document qui sert encore de référence aujourd'hui. Des fouilles ultérieures révèlent des restes de peintures murales ornées de motifs se référant au cosmos et à l'astronomie. Des canaux, drains et puits sont déblayés de même que des zones d'habitat, administratives ou de contrôle. Ces espaces comprennent de nombreuses tombes, dont certaines chargées d'offrandes généreuses.

Les fouilles les plus récentes, dont celles du temple du Serpent à plumes, permettent l'acquisition de connaissances majeures sur la cité de Teotihuacan. Une fosse contient dix-huit squelettes de sexe masculin, témoignant de l'existence de sacrifices humains à grande échelle. Parmi les enterrements multiples, l'excavation abritant le plus de dépouilles en contient vingt, toutes de sexe masculin. Parmi toutes les offrandes, on retrouve des pièces de tissu, qui doivent servir à conserver les objets. D'autres squelettes de sexe féminin sont aussi retrouvés, également immolés. Leurs crânes sont tous orientés vers le temple, comme tous les corps voués au monument découverts à ce jour.

Les squelettes sont toujours regroupés par 4, 8, 9, 18, ou 20. Ce système numérique renvoie aux systèmes des calendriers rituels et solaires des civilisations mésoaméricaines. La Citadelle et le temple illustrent le calcul du temps, le compte des jours, des mois et des cycles. Les rituels célébrés ont un lien avec le cosmos et le temps, mais aussi avec les actions militaires, preuve faite par les ornements

pectoraux de coquillages marins, de mâchoires humaines ou de canidés, signes distinctifs supposés d'une caste militaire.

Ces fouilles permettent de chercher à résoudre certains problèmes, comme celui de la grave détérioration dont souffre le monument, mais aussi de comprendre sa fonction au sein de l'Etat de Teotihuacan, et définir les caractéristiques de son occupation depuis sa fondation jusqu'à son abandon.

Les fouilles de la pyramide de la Lune

Les récentes découvertes des fouilles de Teotihuacan mettent en évidence la dureté du régime répressif et militariste de la cité. Les sacrifices humains à grande échelle et rites officiels sont accomplis dans de grands édifices publics. Ce monument, situé à l'extrémité septentrionale de l'allée des Morts, a une très forte signification idéologique et culturelle.

On découvre 7 étapes distinctes de construction, auxquelles on peut associer différentes phases d'offrande d'un intérêt idéologique majeur. Des sacrifices à grande échelle d'hommes et d'animaux sont offerts au monument, de même qu'une multitude d'objets d'une très grande richesse.

Pyramide de la Lune ©



Edifice 1 : Construction de 23,5 mètres de côté, il date de 50 à 100 ap. J.-C., soit le soubassement le plus ancien trouvé à ce jour à Teotihuacan. Il est sûrement construit avant que ne soit instauré le règlement d'urbanisme rigide mis en place par le pouvoir, et en vertu duquel tous les bâtiments doivent être inclinés de 15°30' à l'est du nord astronomique.

Edifice 2 : Sa construction, que l'on peut dater grâce à la céramique que l'on a retrouvée, remonte à peu près au milieu du deuxième siècle de notre ère.

Edifice 3 : Construit vers 200 ap. J.-C., il mesure 31,3 mètres de côté.

Edifice 4 : Il mesure 89,5 mètres d'est en ouest, ce qui constitue une fracture fondamentale avec les trois premières phases. Contemporain du temple de Serpent à plumes, il date du troisième siècle. Il révèle l'énorme pouvoir politique et religieux atteint par la cité.

Edifice 5 : Son style architectural diffère de celui des bâtiments antérieurs. Les façades représentent dorénavant un plan incliné surmonté d'un panneau vertical. Datée de 300, l'innovation consiste en la création d'une plate forme adossée construite en même temps que le bâtiment principal.

Edifice 6 : Edifié en 350 ap. J.-C., son axe est-ouest mesure plus de 140 mètres. Cet édifice met en valeur l'intense interaction culturelle entretenue par Teotihuacan avec les autres cités mésoaméricaines.

Edifice 7 : Dernière phase de construction, elle donne sa topologie actuelle au bâtiment. Bâti vers l'an 400, il reste en fonction jusqu'à la chute de la cité, deux siècles plus tard, et s'expose à la vue des touristes venant visiter les ruines de Teotihuacan.

Les dépôts offrandes

Ces dépôts funéraires sont **liés à la construction des différents édifices.**

Un des dépôts funéraires contient un homme squelette âgé de 45 ans environ, portant une parure richement ornée, composée d'ornements d'oreille et de perles de jade, indice d'un rang social élevé. En position assise, ses bras et ses mains sont liées dans le dos, indiquant qu'il a été sacrifié et inhumé en offrande. Divers ossements de félins, canidés, serpents et oiseaux sont également mis au jour, ainsi que des objets en céramique, en obsidienne, en coquillage, en bois ou en matériaux semi-précieux. Des sculptures en pierre verte anthropomorphes sont découvertes, ainsi que des sculptures schématiques en obsidienne, de grands couteaux de forme ondulée évoquant les éclairs du dieu de l'Orage, des pointes de projectiles et des lames en obsidienne, des escargots de mer, provenant des côtes du Pacifique, et de grands disques de pyrite. **Cette offrande, par sa disposition, doit être liée à la fertilité, à la guerre, au sacrifice humain et au cosmos.**

Un second dépôt ne contient pas moins de quatre squelettes humains. Ligotés et bâillonnés, ils ont entre 13 et 44 ans au moment de leur mort. Les plus âgés portent des ornements d'oreilles et de nez, et des perles de pierre verte ou encore un collier de coquillages imitant des mâchoires humaines semblables à celles des parures des dépôts funéraires du temple du Serpent à plumes. Il s'agit d'étrangers, ce qui valide **l'hypothèse des prisonniers de guerre.** Dix-huit têtes d'animaux, canidés et félins décapités semble-t-il, sont mis au jour, ainsi que foule d'objets en obsidienne, en pierres vertes, en coquillages marins, de restes de tissus, et de sculptures de personnages assis en serpentine.



Sculpture anthropomorphe

Trois squelettes de sexe masculins constituent un autre dépôt. Chacun d'entre eux a en face de lui un squelette animal (aigle et puma) en connexion anatomique, position que l'on peut interpréter comme étant la signification **d'un alter ego, relié au nom ou à la famille de l'individu concerné.** Pendants d'oreilles, disques en coquillage avec applications en jadéite, collier de plaques rectangulaires semblables aux plaques pectorales dont se parent les mayas les ornent. Ils sont assis en position du lotus, regardant vers le couchant, leurs mains jointes sur leurs pieds liés, **signe de majesté et de rang élevé** et réservée aux Dieux et dignitaires de haut-rang dans la culture maya attestant par la même des relations liant la cité et cette civilisation. Ces trois personnages doivent être des hiérarques mayas de haut rang, venant de l'une des cités avec lesquelles Teotihuacan entretient des liens politiques.

Le dernier dépôt offrande contient douze squelettes répartis en deux groupes bien distincts, l'un de deux individus, l'autre de dix ossements humains auxquels manque la tête. Les deux individus du premier groupe sont sacrifiés, et parés d'atours et d'objets de prix. Ils portent en particulier une aiguille en jadéite, peut-être utilisée pour l'autosacrifice, plusieurs perles et un pendentif de

forme circulaire. Une cinquantaine de restes osseux d'animaux, canidés, félins et oiseaux de proie sont disposés dans les quatre angles et au centre. Leurs pattes sont attachées, ce qui indique de manière certaine un sacrifice au cours d'une offrande.

Des objets rituels sont retrouvés, **dont une figurine humaine faite de mosaïques en serpentine sur un socle en bois**. Elle comporte des applications en matériau blanc pour les yeux et les dents, et ses lèvres sont roses. Des perles et ornements d'oreille en pierre verte, avec un pigment rougeâtre, ainsi que deux plaques en coquillage, gravées et ajourées, représentant chacune un personnage humain de profil à tête de cerf, ont une grande importance. Cette sculpture est unique en son genre, aucune autre pièce semblable n'ayant été découverte à Teotihuacan à ce jour.

Ces fouilles récentes, dont fait état l'exposition, permettent une **meilleure compréhension du processus historique général de la cité**, de la signification de la pyramide de la Lune, et donc de **l'organisation sociale, politique, économique, religieuse et idéologique de la ville**.

L'art à Teotihuacan

La peinture murale

Les murs de la cité sont **en grande partie recouverts de peinture**. Les ornements possèdent une valeur symbolique dont l'interprétation est encore difficile à l'heure actuelle. A Teotihuacan, la peinture murale est divisée en plusieurs sections par une moulure qui forme une frise. La partie inférieure est parfois légèrement inclinée et désignée comme talus. C'est pourquoi les parties basses sont les mieux préservées. La malachite, de couleur verte, peut servir de peinture.

Sur la structure dite « des Escargots à plumes », apparaissent plusieurs représentations d'animaux marins, qui ornés de plumes, acquièrent le statut de symbole. Dans l'aire maya, la conque est le symbole du début et de la fin d'une période. Ce coquillage a aussi un rapport très fort avec l'eau de mer, qui renvoie elle-même à de nombreuses significations, au monde souterrain, entre autre.

Les félins représentés sur les peintures murales perdent leur caractère animal pour devenir sacrés. Leurs ornements de plumes et de conque (coiffes, coquillages,...) les élèvent au rang de représentations surnaturelles.



Quetzalcoatl rouge

Le cercle, forme géométrique « parfaite », sans commencement ni fin, est représenté de manière récurrente dans les peintures murales. Certaines peintures représentent l'alter ego animal d'un personnage politique important dans la cité (ou de sa lignée), sous forme d'une évocation mythique.

Toutes ces représentations donnent une cohérence aux différents édifices de la cité, ainsi qu'une certaine continuité et une unité de thème dans la peinture murale de Teotihuacan.

Ces peintures nous renseignent aussi sur des faits de la vie quotidienne et rituelle de Teotihuacan, toujours teintés d'une symbolique forte. **Le jeu de balle, associé à l'origine des temps, est couramment pratiqué au pied, ou en utilisant un bout de bâton, un peu comme au golf aujourd'hui. Aucun terrain de jeu de balle n'est retrouvé à Teotihuacan mais les peintures nous montrent qu'il est amplement pratiqué.**

Le répertoire iconographique est très ample, mais demeure en général à vocation rituelle, avec des représentations d'êtres humains ou d'animaux parés de manière somptueuse et raffinée, dont nombre d'entre eux sont encore à décrypter.

La céramique

Dans les premiers temps, l'art céramique de Teotihuacan puise ses origines dans la tradition du bassin de Mexico. Elle se compose essentiellement de jarres utilitaires et de pots aux profils curvilignes. Puis, dès la seconde période (1-150 ap. J.-C.), elle acquiert un caractère propre, avec l'apparition de récipients rituels, comprenant la représentation d'une divinité, caractéristiques de la culture de Teotihuacan.

Des encensoirs hémisphériques avec décoration à pastillage, des vases tripodes à décoration blanche sur fond orange, et des pots polychromes décorés en négatif participent aussi à la renommée de la céramique de Teotihuacan.

Les pots sont réalisés à partir de deux techniques : le modelage et le moulage. La technique du moulage est très courante, et sert à la fabrication de pièces rituelles, comme les encensoirs, les braseros, les écuelles et les figurines. Il est possible que la cuisson se soit faite en plein air dans de petites cavités, mais aucune preuve indiscutable ne vient étayer cette théorie.

Les poteries satisfont les nécessités sociales et politiques, mais sont également des créations extraordinaires, d'une qualité artistique exceptionnelle. Ultérieurement, les formes utilitaires voient leur nombre diminuer, alors que la céramique de prestige augmente. Des techniques décoratives plus élaborées, avec parfois l'utilisation d'un pigment, voient le jour. Les dessins consistent en des lignes parallèles et des motifs géométriques disposés verticalement ou horizontalement. On invente ensuite le brasero à pointes, et les couvercles apparaissent. Les miniatures sans décor ni pigment abondent. **Les dessins symboliques restent rares. On recense à peine quelques fleurs à pétales, serpents ou trilobes.**

Au temps de l'apogée de Teotihuacan, les céramiques importées deviennent d'usage courant. Les encensoirs, objets rituels de cérémonies, voient leur masque anthropomorphe remplacé par une figure humaine complète ou un motif très élaboré. Sur les jarres, les traits des personnages sont de plus en plus stylisés. Certains vases sont décorés en bas relief, grâce à des techniques d'incision ou d'excision, et la production de récipients décorés de peinture augmente.

A la chute de Teotihuacan, la qualité des céramiques et leur diversité déclinent fortement. Des pots moulés avec une décoration en relief sont les témoins de l'effondrement de Teotihuacan et de l'émergence d'un nouveau style culturel dans la région.

Le rôle de l'obsidienne à Teotihuacan

Toutes les civilisations mésoaméricaines vivant sur le plateau central du Mexique sont liées aux gisements d'obsidienne, culturellement comme spatialement. Cette pierre habituellement de coloration gris-noir, se distingue sur le plateau de Teotihuacan par sa coloration vert doré. Sa texture vitreuse en fait un formidable matériau pour la création d'outils taillés ou de magnifiques objets polis.



Vase avec papillons stuqué et peint

L'obsidienne est utilisée pour la fabrication d'outils, d'armes, de parures, ou d'objets rituels, et ce dans toutes les couches sociales de la cité, à la ville comme à la campagne. Utilisées sous forme de raclours pour l'exploitation du maguey (agave américain), les lames sont aussi destinées à de multiples usages domestiques, artisanaux ou rituels.

L'évolution de la cité est directement liée à l'exploitation du gisement d'obsidienne qui se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est. Après l'extraction, le travail de taille a lieu sur des espaces libres entourant des campements situés à proximité des gisements et plus rarement dans des ateliers situés dans la ville. On y fabrique des instruments, des lames, des parures, et des objets religieux tels que des couteaux serpentiformes. Les ateliers urbains situés à proximité des monuments sont plus spécialisés dans la production d'objets rituels. Chaque artisan participe à toutes les phases de création d'un objet, et travaille en parallèle avec ses confrères. On peut comptabiliser au moins 12 ateliers et 17 concentrations de lames, signe d'un travail répétitif et spécialisé, certainement lié au raclage de bois ou de fibres.



Couteaux serpentiformes

L'obsidienne a une grande valeur économique. Ce matériau est tellement important que le contrôle de sa distribution est une des fonctions les plus importantes des institutions de l'état.

L'économie et le pouvoir de la cité de Teotihuacan reposent d'ailleurs sur l'exploitation de plusieurs gisements d'obsidienne. Cette production permet de répondre à ses besoins internes mais aussi d'asseoir une économie d'échange avec les autres régions mésoaméricaines, notamment l'aire maya.

Les contextes rituels (offrandes, sépultures) montrent que l'obsidienne, d'une grande valeur symbolique, peut être associée à des matières comme l'ardoise, le mica, la pyrite (ou les coquillages), mais aussi le basalte, le silex, et la calcédoine. Le bois, les peaux et les os sont combinés avec l'obsidienne pour la confection de coiffes, de parures, d'offrandes et d'armes, pour les hommes ou les dieux.

Il existe de nombreuses représentations pictographiques dans lesquelles l'obsidienne est présente : des armes et des pointes de dard dans l'attirail des prêtres et de militaires, des couteaux de sacrifices recourbés servant à l'extraction de cœurs sanguinolents... **La coloration du matériau a aussi son propre symbolisme.**

Les objets de culte sont souvent anthropomorphes, zoomorphes ou de formes géométriques composites. **Bien que les techniques de polissage et d'abrasion fussent connues, on ne trouve pas d'objets d'obsidienne polie tels que des miroirs, labrets, ornements d'oreilles, perles et pendentifs comme dans les cultures mésoaméricaines postérieures.**

A la chute de la cité, la rupture de la distribution de l'obsidienne verte se fait sentir sur toute l'aire mésoaméricaine.

Os et coquillages travaillés à Teotihuacan

Combinés avec des pierres vertes ou des plumes fines, les coquillages sont utilisés pour façonner des objets de prestige dont les membres de l'élite se parent pour affirmer leur supériorité. On les enterre également comme offrandes funéraires en l'honneur d'un défunt ou d'un édifice de culte. Ainsi, plusieurs individus portant des parures très élaborées sont retrouvés inhumés, certainement à

l'occasion de la consécration du temple du Serpent à plumes. Des pendentifs représentant des molaires humaines taillées dans des coquilles, sont cousus sur une étoffe rehaussée de représentations de mâchoires humaines et canines. Les montures de ces dents sont faites de bois recouvert d'une fine couche de stuc peint en vert. Des coquillages peuvent aussi être tirés des pendentifs représentant des hommes, portant une coiffe en forme de tête de cervidé.

Au-delà du rôle des coquilles dans les domaines rituels et religieux, elles ont aussi une grande importance au niveau profane. Lors de cérémonies publiques, les vêtements des grands personnages sont ornés de pendentifs de coquillages qui ornent leur cape courte.

Les peintures murales nous renseignent aussi sur leur usage au niveau musical. Des coquilles de grands gastéropodes auxquelles on coupe l'extrémité afin de pouvoir produire un son sont largement usitées. Leur bec est souvent pourvu d'un embout de pierre verte.



Corne stucquée

Les habitants de Teotihuacan ont donc une connaissance très approfondie des mollusques. Des représentations murales mettent en scène des plongeurs pêcheurs de coquillages. Les deux espèces préférées des habitants de Teotihuacan proviennent de littoraux mexicains encore non identifiés aujourd'hui. Ils sont acheminés par voie fluviale ou terrestre à travers des chaînes commerciales spécialisées. Ils sont ensuite transformés dans des ateliers de Teotihuacan. Ainsi, les vêtements brodés de coquilles suivent les règles édictées par le pouvoir central, même si les variations de forme et de décorations sont nombreuses.

Les exosquelettes de mollusques constituent un important symbole religieux, car ils sont liés à des cours d'eau et par conséquent signes de fertilité et de nourriture. Il n'est pas rare que des animaux autres que des mollusques soient représentés sortants de coquilles. Ils sont aussi liés avec la guerre et le sacrifice : en témoignent les nombreuses offrandes auprès des individus immolés.

Les matériaux osseux humains et animaux jouent un rôle très important au sein de la société de Teotihuacan. Ils servent entre autres à confectionner des objets de prestige ou votifs : objets ornementaux taillés dans des os humains, des broches, des agrafes, des boutons, des incrustations, mais aussi des dents perforées et des pendentifs d'oreille en os. On a retrouvé des poinçons auto sacrificiels confectionnés dans des os d'aigles royaux ou des fémurs de jaguars ou d'hommes, mais aussi des instruments de musique en fémurs humains, qui, pourvus d'incisions, produisent des sons quand on les frottait avec un autre artefact à la façon des racles. Les os servent à créer des outils pour la vie quotidienne. Ainsi, pour récolter le maïs, les instruments sont taillés dans des os de cervidés. En vannerie, les poinçons sont issus de métatarses du même animal. Les aiguilles utilisées pour coudre le coton proviennent d'os humains ou de cervidés. Les calottes crâniennes humaines peuvent servir à contenir la peinture utilisées pour les fresques murales, ou encore pour lisser les murs stuqués. Pour le travail lapidaire, des ciseaux sont tirés de fémurs ou de tibias. La plumasserie également a ses outils en os.

Teotihuacan face au monde mésoaméricain

Les quartiers des communautés étrangères dans la cité de Teotihuacan

Teotihuacan reçoit tout au long de son histoire des communautés étrangères qui se sont installées dans la cité, **attirées par son rayonnement économique et culturel.**

Son impressionnante progression démographique ne peut s'expliquer par la seule reproduction des populations de la vallée. Il a fallu que des migrants s'y ajoutent et que divers autres groupes provenant des alentours ou de régions lointaines s'intègrent.



Sculpture du seigneur de l'au-delà

Très tôt, Teotihuacan exerce son contrôle sur les régions qui l'entourent et principalement sur leurs ressources agricoles dont les excédents servent probablement à l'édification des premiers grands temples et à l'entretien de l'appareil étatique en cours de constitution. Parallèlement, un grand nombre d'hommes ont dû arriver dans la vallée de Teotihuacan pour travailler à la réalisation des œuvres hydrauliques destinées à la population de 25 000 âmes. Nombre d'entre eux ont dû être attirés par le développement économique rapide et les possibilités qu'offre la construction d'un des plus grands sanctuaires. La possibilité de participer d'une manière ou d'une autre à ce projet, qui reproduit l'univers sacré tel qu'on l'imaginait jusqu'alors, est une motivation suffisante pour quitter son peuple natal.

La religion a joué un rôle important dans le processus d'intégration. Les générations d'arrivants se voient contraintes de renoncer à leurs schémas culturels et linguistiques ancestraux, et à s'intégrer au système de valeur et à la culture propre à Teotihuacan.

Vers l'an 250, la cité est le plus grand centre de production et d'échange de biens de toute la Mésoamérique. A cette époque, elle compte plus de 100 000 habitants, et s'étale sur 25 km².

L'agriculture cesse d'être le facteur fondamental de l'économie. Elle peut s'appuyer sur la **production de biens et de services**, qui se développe à grande échelle dans chaque quartier. Les objets produits par les ateliers de la cité possèdent tous un style particulier qui les rend caractéristiques de Teotihuacan.

A cette même période, divers groupes ethniques étrangers provenant souvent de régions plus lointaines s'implantent dans la cité. Contrairement aux premiers groupes d'immigrés, ces groupes conservent et reproduisent les coutumes et traditions culturelles de leurs lieux d'origine. Ils manifestent leurs différences dans leur vie quotidienne. Ce que les scientifiques ignorent toujours, c'est la raison de la conservation de leurs spécificités. Le risque de laisser ces groupes **en relative autonomie** est-il contrebalancé par une activité économique florissante ?

Chaque groupe ethnique se distingue par sa propre activité économique, ses rites funéraires, et certaines de ses traditions les plus ancrées, notamment au niveau religieux. Les costumes, ornements corporels, modifications physiques, comme les tatouages ou les déformations crâniennes, sont aussi des éléments forts qui les distinguent au premier abord des habitants de Teotihuacan.

Jusqu'à présent, les archéologues ont identifié trois quartiers ethniques différents étrangers dans la cité. Deux d'entre eux vivent dans des structures d'habitations très similaires à celles de Teotihuacan, alors que la dernière procède très différemment.

Le quartier zapotèque de Teotihuacan

Avec une superficie d'un demi-kilomètre carré, il comprend une quinzaine d'ensembles architecturaux, pour héberger un petit millier de personnes. Arrivées de Oaxaca vers 200 ap. J.-C., elles continuent d'exercer leurs propres rites pendant au moins quatre siècles.

Les individus de rang social élevé sont enterrés dans des tombes en pierre situées au cœur des édifices les plus importants de chaque espace architectural. En guise d'offrande, les objets sont très souvent importés de leur contrée d'origine, mais on trouve aussi des encensoirs venant de Teotihuacan. Les individus issus de couches plus modestes sont enterrés en position allongée, mais dans des fosses sous le sol des différents espaces composant les ensembles où ils habitent.

Certains rattachent les Zapotèques au travail de la chaux, alors que d'autres pensent qu'ils contrôlent le flux de céramique de type orange. Ils peuvent aussi se charger de l'importation du mica, ou de la production de teinture rouge à base de cochenille.

Les découvertes démontrent que les femmes sont aussi mobiles que les hommes. Il est même possible que les enfants nés de femmes zapotèques dans le quartier soient emmenés pour plusieurs années dans leur région d'origine, afin d'y acquérir certaines connaissances propres à leur peuple.



Berceau et enfant

Le quartier des habitants originaires de l'ouest mexicain

Leurs occupants, au nombre d'une centaine, présentent des caractéristiques physiques qui les différencient des habitants de Teotihuacan de manière flagrante. Des déformations crâniennes, comme de fortes asymétries, en sont un exemple. Ces modifications n'ont pas cours chez la population originaire de la Cité des Dieux. Les squelettes de plusieurs enfants - dont la mort a sûrement été due à des infections liées à ces déformations - sont d'ailleurs retrouvés dans ce quartier.

Leurs outils proviennent en grande partie des ateliers de la ville. Il semble que ces populations aient rapidement adopté nombre de coutumes et éléments culturels originaire de Teotihuacan.

Le quartier des commerçants

Affiliée aux Huastèques, une communauté originaire du centre-nord de Veracruz de plus de mille habitants s'installe dans le quartier des commerçants, couvrant quelques quatre hectares. Les analyses démontrent que les habitants de ce quartier ont au moins trois origines différentes. Différents éléments indiquent que leur principale activité est le commerce de longue distance. Les hommes et individus de sexe masculins voyagent, alors que les femmes, apparemment natives de Teotihuacan, se consacrent au filage, au tissage et à la teinture des textiles.

Peu avant l'effondrement de la cité, il est probable que de nombreux membres de ces communautés étrangères aient quitté Teotihuacan et soient retournés vers leur lieu d'origine, avec lequel ils n'ont jamais cessé d'entretenir d'étroites relations. Ils emportent toutefois les reliques de leurs ancêtres et jouissent d'un prestige certain pour avoir fait partie de la communauté mythique de Teotihuacan.

* LES AMERIQUES DANS LES COLLECTIONS DU MUSEE

La collection consacrée aux Amériques présente **5 millénaires d'histoire des Amériques, de l'Alaska à la Patagonie, et comporte en totalité plus de 100 000 objets**, dont presque 900 sont exposés dans 65 vitrines, accompagnés de programmes multimédia.

Le parcours Amériques présente les plus riches collections du musée en trois parties : l'Amérique récente et actuelle répond à l'Amérique précolombienne de part et d'autre d'une réflexion sur l'identité de l'objet. Celle-ci, considérant la forme de l'objet au-delà de sa fonction, met en évidence un système de transformation de la pensée amérindienne.

Tout au long du parcours, le visiteur peut apprécier comment les objets, à travers le jeu des couleurs, des matériaux et un balancement subtil entre figuration et abstraction, évoquent les préoccupations majeures des sociétés amérindiennes : veiller à l'équilibre du monde, constituer ou affirmer son identité.

Les Amériques du XVII^e siècle à nos jours



© musée du quai Branly, photo Loïs

Dans cette première séquence, la muséographie privilégie une présentation par aires et par thèmes, avec deux temps forts : une série d'objets en plumes pour la Grande Amazonie (les terres basses de l'Amérique du Sud) et, pour les Plaines de l'Amérique du Nord, un ensemble de peaux peintes datant du XVIII^e siècle, complété par une série de tableaux de George Catlin. Par ailleurs, une présentation thématique de textiles, vêtements en peau et en écorce souligne l'importance de la couleur pour les Amérindiens, déjà observée avec les objets en plumes dès la période

précolombienne. Les rituels américains sont évoqués par des séries d'objets sacrés : papiers découpés otomi,alebasses perlées huichol, encensoirs lacandon du Mexique, poupées kachina pueblo des Etats-Unis, ainsi que des objets chamaniques pour l'Amazonie. Enfin, une série de masques vient représenter la côte nord-ouest canadienne et les Inuit, tandis que les Amériques noires sont évoquées par des objets provenant des Noirs marrons de Guyane, des objets vaudous d'Haïti, ainsi que des objets candomblé du Brésil.

La singularité de l'objet amérindien

Claude Lévi-Strauss a démontré qu'en Amérique il existait un grand système de transformation des mythes entre eux, traduisant une unité de pensée des populations amérindiennes.

Ces transformations d'ordre logique procèdent toutes du principe de l'inversion. Les objets de ces populations sont produits selon le même principe, dans lequel la forme n'est pas uniquement conditionnée par la destination de l'objet, mais traduit toujours une idée parallèle. En rapprochant des objets sur la base d'analogies parfois inattendues, on constate qu'ils appartiennent à un même ensemble porteur de sens, à travers un seul groupe de transformation. Ainsi, le hochet, destiné à appeler les esprits, se rapproche du casse-tête au même titre que la pagaie, faisant ressortir ainsi leur parenté enfouie.

Les Amériques avant la conquête

La troisième séquence fait remonter le temps au visiteur et présente les populations amérindiennes avant l'arrivée des Européens. La richesse des collections archéologiques dont le musée dispose permet de donner une vue d'ensemble des nombreuses cultures qui se sont succédées, pendant plusieurs millénaires, à l'intérieur de plusieurs grandes aires culturelles : **la Mésoamérique, l'Amérique centrale, la Caraïbe et les Andes.**

La présentation de cette séquence est chronologique et culturelle. Elle va des périodes les plus anciennes (Olmèques, Chavin, Paracas), aux périodes dites « classiques » (Mochica, Nasca, Maya et Teotihuacan) jusqu'aux cultures préhispaniques les plus récentes (Aztèques, Incas), celles qui subirent de plein fouet la confrontation avec les colons européens...

Pour illustrer cette période, un large choix d'objets a été effectué : statues, céramiques, œuvres en pierre représentant généralement des divinités, ainsi que des objets en bois, en métal, en orfèvrerie, en plumes et des textiles.

Yves Le Fur, directeur du département du patrimoine et des collections

André Delpuech, responsable de l'unité patrimoniale des collections Amériques

Fabienne de Pierrebourg, responsable des collections spécialité Amériques

La statuette chupícuaro du musée du quai Branly



Datée de 600 à 200 av. J.-C., la statuette **chupícuaro** choisie comme emblème du musée est un objet en terre cuite mexicain provenant de la collection de Guy Joussemet, l'un des nombreux donateurs qui ont souhaité participer à l'enrichissement des collections du musée. Issue d'une civilisation encore mal connue de l'époque précolombienne, cette statuette de 31 centimètres, symbole de la fertilité et du renouveau des saisons, a parcouru deux millénaires pour nous parvenir dans un état de conservation extraordinaire et prend place aujourd'hui au **Pavillon des Sessions, antenne du musée du quai Branly au musée du Louvre.**

© Musée du quai Branly,
photo Arnaud Baumann

Retrouvez des objets provenant de Teotihuacan sur le Plateau des collections !

Vase « aux papillons » 150-650, céramique (n°inventaire : 70.2000.5.1-2)



© musée du quai Branly,
photo Jean-Yves et Nicolas Dubois

Sur ce vase sont représentés alternativement trois motifs : le papillon, les symboles du feu (losanges et segments) et un ornement nasal. A Teotihuacan, comme pour les Aztèques par la suite, le papillon est un symbole de l'âme des guerriers morts au combat ou sacrifiés. Il est souvent associé au feu. On peut aussi le rapprocher des insectes butineurs, et par là, au renouveau de la végétation. L'ornement nasal (un « U » avec trois crocs) est celui que porte le dieu de l'eau et de la terre, ancêtre du dieu aztèque Tlaloc.

Statue anthropomorphe, 150-650, pierre verte (70.1998.2.1)



© musée du quai Branly,
photo Hughes Dubois

Une dizaine de statuette en pierre verte ont été retrouvées à Teotihuacan, dans les grands édifices le long de l'avenue des Morts. La majorité représente des hommes nus, comme cette statuette, l'une des plus grandes de Teotihuacan (76cm ht). Son visage et sa grande bouche évoquent le style Olmèque (apogée entre 1200 et 900 av. J-C). Il est possible qu'elle ait été vêtue, ses oreilles sont percées. Moins nombreuses que les masques, il est possible que ces statuette aient appartenues à une élite dirigeante et évoquent des ancêtres mythiques ou des esprits de la nature.

Masque, 150-650, pierre noire (70.1999.12.1)

La culture de Teotihuacan est celle qui a livré le plus de masques en Méso-Amérique. Seulement quatre ont été retrouvés en fouilles archéologiques. Celui-ci provient de la collection de Diego Rivera puis d'André Breton (cf. bibliographie : le dossier thématique « Les surréalistes » sur www.quaibrantly.fr).



© musée du quai Branly
photo Hughes Dubois

Leur fonction n'était pas d'être portés puisque leurs yeux ne sont pas percés et en raison de leur poids. Les masques sont sculptés dans des pierres de valeur. Les oreilles sont percées pour y introduire des ornements, on pouvait leur mettre une coiffe, les yeux pouvaient être incrustés. On a longtemps pensé qu'ils étaient placés sur le visage des défunts. Cependant, ils n'ont pas été trouvés dans des tombes mais dans des édifices publics. Ils ont probablement été posés sur des statues en bois dont le corps a disparu avec le temps. Peut-être ont-ils joué un rôle public et représentaient-ils des divinités ou des ancêtres ? La géométrisation de leurs traits et leur standardisation renvoient aux caractéristiques de l'architecture de Teotihuacan.

* PISTES PEDAGOGIQUES

Ces pistes pédagogiques permettront aux enseignants de mieux s'approprier le propos de l'exposition à travers l'étude de quelques objets, représentatifs d'une thématique que l'on retrouve dans les programmes scolaires.

☀ Ces pistes prennent la forme de questions-réponses qui pourront servir de point de départ à une recherche personnelle des élèves (bibliothèque, Internet) ou donner lieu à des activités en classe.

1. Il était une fois en Amérique...

Objectifs :

- situer Teotihuacan dans l'espace géographique et culturel sud-américain
- découvrir et illustrer un mythe fondateur
- comprendre le lien entre la civilisation de Teotihuacan et celle des Aztèques (1 000 ans plus tard)

Recherches personnelles de l'élève

☀ **Où se trouve Teotihuacan ?**

A partir d'une carte du monde, vierge, situer l'Amérique centrale puis Teotihuacan. Rechercher à la bibliothèque ou sur Internet des images du site, des photographies du Mexique aujourd'hui et s'interroger sur ses caractéristiques (climat, végétation, habitat) et les modes de vie de leurs habitants (nourriture, vêtements...)

☀ **Que veut dire « Teotihuacan » ?**

Ce sont les Aztèques qui ont nommé cette ville « Teotihuacan », alors qu'elle était abandonnée. Dans leur langue, le nahuatl, cela signifie « Là où les hommes deviennent des dieux ». Lorsqu'ils ont découvert la cité, les Aztèques ont pensé que la ville avait été construite par les dieux. La ville abritait entre 100 et 150 000 habitants à son apogée, au VI^{ème} siècle.

Pour en savoir plus sur le nahuatl : <http://sites.estvideo.net/malinal/nahuatl.page.html>

En classe

A partir des éléments ci-dessous ou de recherches documentaires autonomes (à l'aide du catalogue des objets sur le site Internet du musée : <http://www.quai Branly.fr/fr/documentation/le-catalogue-des-objets.html>), proposez à vos élèves d'associer chaque image du dieu à sa « carte d'identité ». Vous pouvez les aider en leur donnant certains indices.

☀ **Qui sont les dieux du panthéon aztèque ? Qui sont Huitzilopochtli, Tezcatlipoca, Tlaloac et Quetzalcóatl ?**

Le panthéon des divinités de Teotihuacan ressemble beaucoup à celui observé dans toute la Mésoamérique ; aussi, une grande partie des dieux vénérés à Teotihuacan a continué à l'être pendant de nombreux siècles, dans différentes régions du Mexique ancien.

Le dieu de la pluie, de l'eau, de l'orage (dans l'exposition)



© Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, photo Martirene Alcantara

Cette entité était déjà présente avant Teotihuacan et continue d'être vénérée par les Aztèques, sous le nom de « **Tlaloc** ». Cette divinité est aussi le dieu des dirigeants de la ville. Elle joue un rôle prépondérant dans le culte officiel. Comment le reconnaît-on ? Il a certains traits particuliers comme ses yeux cerclés (ou « anteojeras » qui signifie « œillères »), sa bouche divisée en deux parties, ses quatre canines supérieures. Il semble verser des graines et de l'eau de ses mains, il est associé à la fertilité puisqu'il apporte l'eau

Le dieu du vent, de la vie, de la végétation, de la fertilité (dans l'exposition)



© Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, photo Martirene Alcantara

C'est l'une des divinités les plus importantes de Teotihuacan. Il sera connu par les Aztèques sous le nom de « **Quetzalcóatl** ». En nahuatl, la langue des descendants des Aztèques, quetzal signifie « oiseau » et coatl « serpent ».

Cette grande tête de serpent décorait l'escalier de la pyramide de Quetzalcóatl, au cœur de la Citadelle. Elle était introduite dans la pyramide à l'aide d'un long tenon, ce qui permettait de la maintenir sur la façade sans soutien apparent. A certains endroits, comme la bouche et les oreilles, on peut encore observer des restes de stuc coloré en rouge. Comme la majorité des monuments de la ville, la façade du bâtiment devait être peinte.

Huitzilopochtli (dans le musée)



© musée du quai Branly

C'est la seule statuette représentant **Huitzilopochtli** qui nous soit parvenue. Elle ne vient pas de Teotihuacan mais des Aztèques. Dieu de la guerre et dieu solaire, il est celui qui aurait conduit les Aztèques de l'île mythique d'Azlan jusqu'au lac de Texcoco où ils fondèrent leur capitale : Tenochtitlan (future Mexico). Il est représenté assis, vêtu d'une cape d'ossements et de crânes, il porte une coiffe ornée de deux plumes de héron, deux pendants d'oreille et deux pendentifs en coquillage (sur la poitrine et sur le dos). Il tient dans sa main gauche un propulseur avec un couteau sacrificiel, de l'autre un bouclier. Dans son dos, un colibri représente le soleil à son zénith. Huitzilopochtli signifie « le colibri de

Tezcatlipoca (dans le musée)



© musée du quai Branly

Cette statuette date également de l'époque aztèque. C'est **Tezcatlipoca**, le dieu créateur, dieu du froid, patron des guerriers, des chefs et des sorciers. En nahuatl, son nom signifie « miroir fumant ». Il est le dieu le plus craint des divinités aztèques. C'est lui qui régnait sur le premier des quatre mondes qui furent créés avant notre monde actuel. Il est le frère et l'ennemi de Quetzalcóatl. Comment le reconnaît-on ? Il porte un collier en or poli qui lui sert de miroir et qui lui permet de lire l'avenir et le cœur des hommes. Quand il est sorti de la terre des eaux, le monstre de la terre lui a dévoré le pied, l'os restant est devenu un miroir. Sur son autre pied est attaché un sabot pour montrer son agilité. Il porte un carquois et utilise ses flèches pour punir les hommes.

☀ Lecture de la légende en classe ou au musée

Découvrez la légende des cinq Soleils au Salon de lecture Jacques Kerchache (*Légendes et contes, Contes Aztèques, Oldrich Kaspar, éditions Gründ, pp. 10-15*) dont voici le résumé :

A l'origine du monde pour les Aztèques, on trouve le Père nourricier et la Mère nourricière qui, depuis le ciel, règnent sur la Terre. Un jour, le Père nourricier laisse tomber son couteau d'obsidienne : au contact avec la Terre, il donne naissance à six cents dieux. Parmi eux, quatre frères sont considérés comme les plus puissants : Huitzilopochtli, le « colibri de gauche », dieu de la chaleur et du feu qui règne sur le Sud ; Tezcatlipoca, le « miroir qui fume », dieu du froid, de la nuit, de la mort et de la guerre qui règne sur le Nord ; Tlàloc, dieu de la pluie et de la fertilité qui règne à l'Est ; Quetzalcóatl, le « serpent à plumes », le plus sage d'entre eux, dieu de la vie et de la lumière qui règne à l'Ouest.

Ces quatre dieux se réunissent mais ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la manière de régner sur le monde et d'accrocher le Soleil dans le ciel. Ainsi, ils essaient chacun à son tour et à sa manière.

Huitzilopochtli crée un premier Soleil ardent dont les flammes embrasent la Terre puis le Soleil lui-même. Tlàloc crée un deuxième Soleil dont surgit un déluge qui noie le Soleil.

Quetzalcóatl crée un troisième Soleil clair et chaud qui ne brûle pas mais le vent créé par Tezcatlipoca provoque une tempête qui emporte ce Soleil. Tezcatlipoca crée un quatrième Soleil noir, celui des jaguars qui dévastent tout, jusqu'au Soleil lui-même.

Les dieux et la Terre se trouvent plongés dans l'obscurité et le froid.

C'est dans leur Cité, à Teotihuacan, que les quatre frères se réunissent en compagnie des autres dieux moins puissants pour mettre fin à ces discordes et à cette situation.

Du haut de la pyramide du Soleil, Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, constate que leurs démonstrations de force ne peuvent mener à rien et que le sacrifice de l'un des leurs est indispensable pour faire surgir un Soleil qui puisse éclairer et chauffer la Terre.

Un silence suit sa proposition, rompu par le jeune, vigoureux et courageux Tecciztecatl qui souhaite s'offrir en sacrifice.

Tandis que Tecciztecatl se prépare à se jeter dans le feu pour devenir un Soleil, une voix se fait entendre, celle de Nanahuatzin, au corps disgracieux et chétif. Il prie timidement, sous les ricanements de Tecciztecatl, les autres Dieux d'accepter son sacrifice.

Pour mettre fin à cet hiver perpétuel, les Dieux acceptent ces sacrifices pour lesquels Tecciztecatl et Nanahuatzin préparent leurs offrandes respectives : plumes rares de l'oiseau quetzal, or et pierres précieuses pour le plus beau des deux, tiges de jonc et feuilles d'agave pour le plus laid.

Au quatrième jour, un feu gigantesque éclaire la plaine de Teotihuacan. Tecciztecatl s'avance richement paré devant les flammes, s'apprête à s'élancer à trois reprises mais ses jambes, son corps et son cœur s'y refusent : le courage lui manque. Quetzalcóatl, en colère, ordonne à Nanahuatzin de s'élancer : sans hésitation, celui-ci se jette dans le brasier où il disparaît dans un terrible grondement et de nombreuses étincelles. A ce spectacle, Tecciztecatl, pris de peur, parvient à se jeter à son tour dans les flammes déclinantes.

A l'Est, le ciel s'éclaircit sous l'effet d'une lumière rosée et Nanahuatzin apparaît sous les traits d'un soleil pur et lumineux dont les rayons ravive et embellit chaque point de la Terre.

Peu après, une nouvelle lumière point à l'Est d'où s'élève un nouveau disque doré : Quetzalcóatl et les autres Dieux ne tolèrent pas que le lâche Tecciztecatl devienne lui aussi un brillant Soleil.

L'un d'entre eux se saisit d'un lapin qui court dans la plaine, le projette contre ce second astre dont la lumière se met à faiblir et qui pâlit.

Quetzalcóatl décide que ce sera la Lune qui se lèvera chaque soir après la course du Soleil qui la chassera chaque matin : elle ne conservera pas toujours une face ronde et brillante, elle grandira doucement en émettant une lumière froide et quand reviendra son visage rond et beau ce ne sera que

pour commencer à décroître. Le sacrifice de Tecciztecatl ne sera pas vain mais n'égalera pas celui de Nanahuatzin.

Depuis les sommets des montagnes du Mexique ou des pyramides de Teotihuacan, on peut aujourd'hui encore voir sur la face de la Lune quand elle est pleine l'empreinte du malheureux lapin qu'un dieu rageur a jeté.

☀ **Analyse en classe**

- **Pourquoi une légende aztèque et non teotihuacane ?**

Faire le lien, chronologique et géographique, entre les habitants de Teotihuacan et les Aztèques, qui ont découvert le site de Teotihuacan près de 1000 ans après son abandon.

Les archéologues n'ont pas retrouvé de traces d'écriture à Teotihuacan, nous n'avons donc pas de document ni d'histoires. Cependant, une grande partie des divinités adorées à Teotihuacan a continué à être vénérée pendant de nombreux siècles, puis dans différentes régions du Mexique ancien. Les Aztèques ont probablement été à l'origine de ce mythe qui explique les origines de la création du monde, tel qu'il est encore aujourd'hui.

Les objets, peintures et vestiges de la cité exposés aujourd'hui au musée ont permis à la civilisation de Teotihuacan d'exercer une influence durable en Amérique centrale.

- **Où se déroule l'action ? Pourquoi ?**

Les Aztèques pensaient que Teotihuacan était l'endroit où le monde, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui, avait été créé, lors de la naissance du Cinquième Soleil. Il était donc naturel que Teotihuacan soit considéré comme l'un des sites les plus sacrés d'Amérique Centrale.

☀ **Story-board de la légende**

Chaque élève ou groupe d'élèves choisit un épisode de la légende et le dessine de manière à ce que la classe puisse dresser une bande dessinée de l'histoire, illustrée et scénarisée.

2. La mort au Mexique de Teotihuacan à nos jours

Objectifs :

- repérer des éléments de comparaison entre des cultures et des époques différentes autour de la mort et de ses représentations
- étude de l'image : dessin d'humour, registres du comique

Lecture d'image en classe

☀ Du sacrifice des dieux au sacrifice des hommes

- Décrivez cette image

© musée du quai Branly,
photo Loïs Lammerhuber



Cette sculpture de marbre est la plus grande figure humaine trouvée à Teotihuacan, du moins jusqu'à présent. Elle a été découverte en morceaux, près de l'un des temples centraux de l'ensemble architectural de Xalla. On pense qu'il s'agit d'un captif sacrifié à coups de flèches.

Le personnage debout, bras collés au corps, aurait été dévêtu (traitement habituel infligé aux prisonniers) et exhibé attaché à un poteau dans un lieu clos, ayant à voir avec la place centrale de cet ensemble. Des sources postérieures indiquent l'existence, chez la population Mexicas d'un rite appelé tlacacalitzli, mot qui signifie « lancer de flèches ». Il s'agissait d'une cérémonie dans laquelle des chefs militaires étaient capturés au combat, dépouillés de leurs vêtements, attachés à un poteau ou à un arbre et finalement immolés. Cette cérémonie de sacrifice par flèches avait un contenu politique mais aussi symbolique : les gouttes de sang versées par le sacrifié nourrissaient symboliquement la terre.

- Le sacrifice des hommes a-t-il un lien avec le sacrifice des dieux (et la légende des cinq Soleils) ?

Dans la légende, les dieux se sacrifient pour permettre au soleil de continuer sa course dans le ciel et aux hommes d'exister.

A leur tour, les hommes mettent en place des rituels qui leur permettent de maintenir l'ordre du cosmos et le lien entre l'homme, la nature et les dieux. De nombreux objets devaient servir d'intermédiaires entre les hommes et les dieux, lors de rituels individuels (famille) ou collectif (communauté). Un de ces rituels est le sacrifice humain, la plupart du temps des prisonniers.

Thématique à approfondir : Mexique d'hier, Mexique d'aujourd'hui

Des sacrifices humains à la fête des morts

La mort est omniprésente dans la culture mexicaine, de la littérature à la vie quotidienne. On retrouve les images symboliques de la mort (crânes, squelettes...) dans les innombrables petits objets de l'artisanat mexicain. Ces « calaveras » («noceur » ou « fêtard » en espagnol) reflètent souvent les actualités du pays. Pris dans des activités quotidiennes, ils nous font oublier leur caractère morbide. « C'est là l'expression de ce paradoxe typiquement mexicain qui nous fait douter des frontières de la vie et de la mort »² explique José Guadalupe Posada, dessinateur mexicain (1852-1913), qui utilisait souvent les *calaveras* dans ses gravures.



© José Guadalupe Posada

« Pour l'habitant de Paris, New York ou Londres, la mort est ce mot qu'on ne prononce jamais parce qu'il brûle les lèvres. Le Mexicain, en revanche, la fréquente, la raille, la brave, dort avec, la fête, c'est l'un de ses amusements favoris, et son amour le plus fidèle », écrit le poète mexicain Octavio Paz (1914-1998)³.

Ce lien entre la vie et la mort est célébré tous les ans au Mexique lors de la « Fête des Morts », à la fin du mois d'octobre. Des semaines de préparations précèdent cette grande fête : création des couronnes de morts, nettoyage et décoration des tombes, offrandes d'aliments, chants et oraisons, préparation de confiseries en sucre en forme de crânes et d'os...



© José Guadalupe Posada

Le Jour des Morts commence par la préparation d'un autel pour le défunt avec les confiseries, une petite croix et sa photo. Il est important d'honorer les morts car le défunt est un être surnaturel qui a le

² source : <http://www.vivamexico.info/Index1/Posada.html>

³ Octavio Paz, *Le labyrinthe de la solitude*, p 55, Gallimard, 1972

pouvoir d'intercéder pour les membres de sa famille ou d'agir contre eux s'il s'estime non convenablement honoré. Le 2 novembre, ces décorations sont amenées au cimetière, sur la tombe du défunt.

Cette importance de la mort est à chercher dans l'héritage précolombien des Mexicains. Les mythes aztèques font référence aux sacrifices des dieux et on connaît les rites des sacrifices humains, déjà en place à Teotihuacan. Aujourd'hui cette conviction s'exprime sur le mode symbolique. « Chaque squelette de sucre mangé le jour des Morts témoigne que le soleil, pour survivre, doit être nourri du sang des victimes humaines »⁴.

☀ **La fête des morts en classe !**

- **Une chanson en espagnol**

La canción de los esqueletos

Cuando el reloj marca la una,
los esqueletos salen de la tumba
Tumba, tumba, tumba,ba. (bis)
Cuando el reloj marca las dos,
los esqueletos comen arroz
Cuando el reloj marca las tres,
los esqueletos van del revés
Cuando el reloj marca las cuatro,
los esqueletos marchan al teatro
Cuando el reloj marca las cinco,
los esqueletos pegan un brinco.
Cuando el reloj marca las seis,
los esqueletos hacen jerséis.
Cuando el reloj marca las siete,
los esqueletos van en patinete.
Cuando el reloj marca las ocho,
los esqueletos comen bizcocho.
Cuando el reloj marca las nueve,
los esqueletos cantan y beben.
Cuando el reloj marca las diez,
los esqueletos... ¡duermen, pardiez

Version mp3 : http://www.primlangues.education.fr/php/suggestion.php?id_sug=380&type=2

- **Pour aller plus loin :**

Les vacances de la Toussaint au Mexique, du 24 octobre au 1er novembre 2009

A l'occasion de l'exposition *Teotihuacan, Cité des Dieux*, le musée fait la part belle au Mexique le temps d'une semaine très festive : ateliers pour les enfants, visites guidées et contées... ainsi que la traditionnelle fête des morts !

⁴ Michelle Vergniolle Delalle, *Surréalisme et mexicanité*, p. 117, in *Mélusine* n° 19 (Cahiers du Centre de Recherche sur le Surréalisme), éd. L'âge d'homme, 1999.

3. La pyramide de Quetzalcóatl

Objectifs :

- découvrir une architecture monumentale et singulière
- s'initier à l'histoire de l'archéologie

Recherches personnelles de l'élève

☀ Faites une recherche sur la Pyramide de Quetzalcóatl

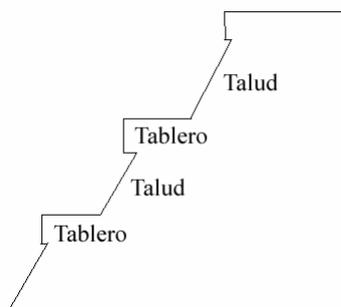
A l'aide des documents précédents, proposez à vos élèves de faire des recherches sur l'histoire de la construction de la Pyramide, son décor (quelles divinités y sont représentées), l'histoire des découvertes archéologiques ...

Entre le 5^{ème} siècle av. J.-C. et le 7^{ème} siècle apr. J.-C., Teotihuacan a mis en place un style architectural unique, grâce à un environnement propice (abondance d'eau, de terrains de chasse, de terres cultivables, de bois, climat agréable).

La pyramide de Quetzalcóatl comporte 7 gradins avec un décor en relief représentant les dieux Tlaloc, dieu de l'orage, et Quetzalcóatl. Il y a en tout 366 représentations de ces divinités, soit autant que de jours dans une année bissextile. L'architecture est pensée selon le calendrier agraire associant le culte solaire au culte de la pluie.

Lecture d'images en classe

☀ Observation des photos et du schéma la Pyramide de Quetzalcóatl



- **Quelle est la spécificité de ce temple, au niveau architectural ?**

La spécificité de ces temples est le « talud-tablero ». Il s'agit d'une technique qui rythme l'architecture en alternant un talus incliné et un panneau vertical.

- **Connaissez-vous d'autres pyramides ? Dans quel pays ? Faites une comparaison des pyramides de Teotihuacan et des pyramides d'Égypte (fonction, forme, inclinaison...)**

Les pyramides de Teotihuacan étaient probablement le support de temples, au sommet, auxquels un escalier permettait d'accéder. Lors de leur construction, en plusieurs étapes la plupart du temps, il y a eu différents enterrements d'offrandes (objets, sacrifices humains et animaux...).

La plupart des pyramides d'Égypte sont des tombeaux, elles abritent des chambres funéraires. Leur appareillage est vite devenu lisse contrairement aux pyramides de Teotihuacan qui sont à degrés.

Thématique à approfondir : Teotihuacan et l'archéologie.

Gros plan sur Désiré Charnay.

- Chronologie du site

Après que la cité abandonnée de Teotihuacan a été découverte par les Aztèques, elle est restée un lieu de pèlerinage. Au 16^{ème} siècle, avec la conquête, les chroniqueurs espagnols s'y intéressent, notamment Bernardino de Sahagun. A la fin du 17^{ème} siècle, le mexicain Carlos de Sigüenza y Gongora y fit des fouilles archéologiques. Au début du 19^{ème} siècle, le voyageur Alexandre von Humboldt le cite dans son livre « Les sites des Cordillères ». De nouvelles fouilles sont entreprises par Désiré Charnay à partir de 1864, puis à l'instigation de Léopold Batres en 1905. La Pyramide du Soleil est restaurée en 1910. Le 20^{ème} siècle a vu de nombreux projets de fouilles, notamment en 1962 le « Teotihuacan mapping project » sur la base de photographies aériennes et de relevés topographiques par René Million pour dresser un carte de la ville. Le site est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

- Désiré Charnay

Le photographe-explorateur Désiré Charnay découvre le monde précolombien alors qu'il est professeur de français à la Nouvelle-Orléans, en 1850, devant le récit des deux explorateurs (John Loyds Stephens et Frederick Catherwood) qui reviennent du Mexique. De retour en France en 1853, Charnay s'intéresse à la photographie, il rêve d'une mission photographique autour du monde. Il commence par les Etats-Unis, puis le Mexique où il reste 3 ans.

Le Second Empire est l'époque de cette grande vague de conquête archéologico-photographique, et l'Amérique centrale est encore peu photographiée en 1860.

Charnay voyage entre 1857 et 1860 au Mexique. Il publie en 1862 « Cités et ruines américaines », ses photographies sont complétées par les textes de Viollet-le-duc qui apporte ainsi sa caution scientifique. Il est le premier à photographier les sites de Mitla, Izamal et Chichen-Itza.

En 1880, il a le projet d'une étude générale du Mexique et de la zone maya avec photographies, estampes, fouilles et collections à rapporter à Paris. Parmi les sites qu'il visite figure Teotihuacan. Il y ouvre plusieurs chantiers et inaugure l'ère des grandes fouilles archéologiques. Il dégage des constructions palatiales le long de l'avenue des morts, note la grande quantité d'outils d'obsidienne et le caractère urbain de la ville. Lors de son voyage, il tente de concilier son intérêt pour l'archéologie et pour l'anthropologie.

Le musée du quai Branly possède près de 500 négatifs de différentes techniques et un millier de tirages anciens de ce photographe.

- Un objet rapporté par Désiré Charnay



Créneau représentant Tlaloc
© Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico,
photo Martirene Alcantara

Lorsqu'il ouvre plusieurs chantiers à Teotihuacan, Désiré Charnay dégage des constructions palatiales le long de l'avenue des morts. Sous l'une des pièces, il découvre un accès à des salles qui contenaient des offrandes : il en conclut qu'il s'agit de chambres funéraires. Il en rapporte ce créneau. Son décor

représente de façon symbolique le dieu de l'orage et de l'eau, plus tard appelé Tlaloc par les Aztèques. À Teotihuacan, sa représentation avait une double fonction : d'une part elle évoquait des aspects militaires, et d'autre part elle était associée à la fertilité. On le reconnaît à sa bouche particulière : sa langue en deux parties et ses quatre canines supérieures. La fonction de cet objet n'est pas très claire. Peut-être avait-il une simple fonction décorative ou défensive (bien que son poids rende cette hypothèse peu probable) ?

Entre 1905 et 1910, Leopoldo Batres, un des pionniers de l'archéologie au Mexique, a effectué les premières explorations méthodiques du site archéologique de Teotihuacan et a trouvé 4 pièces de la même forme dans le secteur appelé aujourd'hui « Structure des Souterrains ».

☀ **En classe : Les descriptions du site**

- **A partir de ces trois documents et des photographies plus récentes du site, étudiez l'évolution de l'archéologie d'une exploration à une science.**

La pyramide du Soleil à Teotihuacan, photographie de Désiré Charnay



© musée du quai Branly, photo Désiré Charnay

Le tour du monde, « Mexico », 1861, par Désiré Charnay

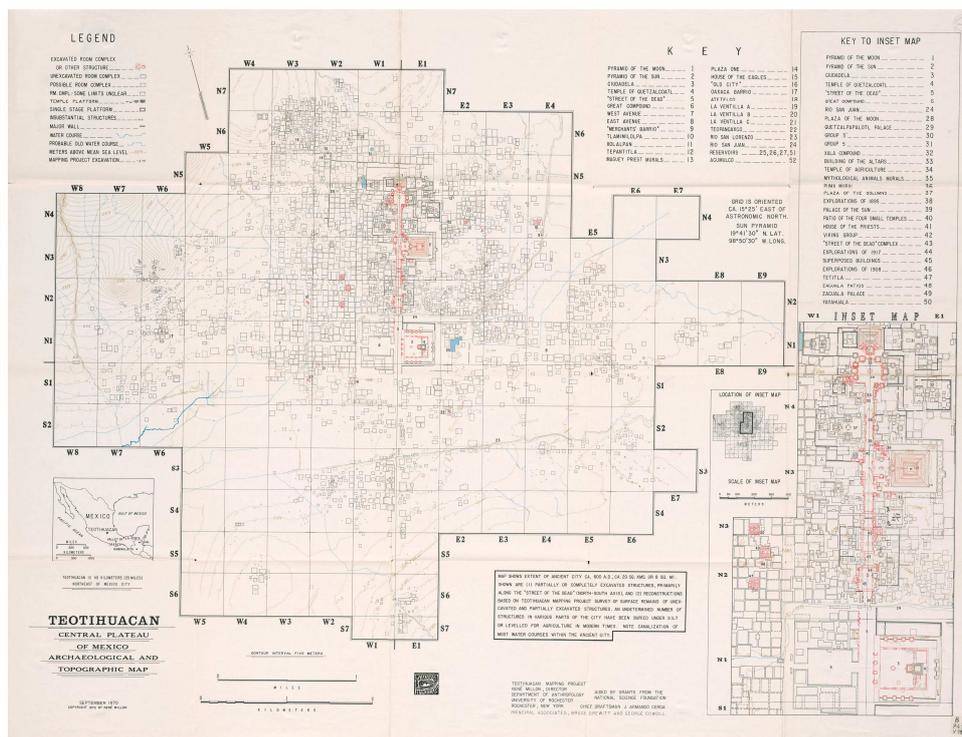
« Un peu au-delà, on atteint les hauteurs qui dominent la vallée de Tlascala, en vue des vénérables pyramides de Teotihuacan, qui sont probablement, sans en excepter le temps de Cholula, les plus anciennes ruines qui existent sur le sol mexicain. Les Aztèques, si l'on en croit leurs traditions, trouvèrent ces monuments à leur arrivée dans le pays. Teotihuacan, « l'habitation des dieux », qui n'est aujourd'hui qu'une misérable bourgade, était alors une cité florissante, rivale de Tula, la grande capitale toltèque. Les deux principales pyramides étaient dédiées à *Tonatiuh*, le soleil, et à *Metzli*, la lune. Il résulte de mesurages récents que la première, beaucoup plus grande que l'autre, a six cent quatre-vingt-deux pieds de longueur à sa base et cent quatre-vingts pieds de haut, dimensions qui ne sont point inférieures à celles de quelques-uns des monuments analogues de l'Égypte. Ces pyramides se composaient de quatre assises, dont trois sont encore aujourd'hui reconnaissables, quoique les traces de gradations intermédiaires soient presque effacées. Le temps, en effet, les a tellement maltraitées, elles ont été tellement envahies et défigurées par la végétation perfide de son manteau de

fleurs, qu'il n'est pas facile de distinguer, au premier abord, la forme primitive de ces monuments. La ressemblance de ces masses énormes avec les tumuli de l'Amérique du nord a fait croire à quelques personnes qu'elles n'étaient que des éminences naturelles, auxquelles la main de l'homme avait donné une forme régulière, et qu'elle avait ensuite ornées de terrasses et de temples, dont les ruines couvrent encore leurs flancs. D'autres, ne voyant pas d'élévations semblables dans la vaste plaine où elles se trouvent, en ont conclu, avec plus de vraisemblance, qu'elles étaient d'une construction entièrement artificielle.

Autour de ces pyramides principales d'élèvent un grand nombre de monuments du même genre, mais de moindre dimension, et dont bien peu dépassent deux mètres en hauteur. La tradition locale veut qu'ils aient été dédiés aux étoiles et qu'ils aient servi de tombeaux aux grands chefs des anciennes peuplades. La plaine qu'ils dominent s'appelait *Micoatl* ou chemin des morts. Souvent encore, l'humble laboureur d'aujourd'hui, en retournant la terre pour lui confier la semence de la moisson prochaine, met à jour des pointes de flèches et des lances d'obsidienne, qui attestent le caractère belliqueux des anciens habitants du pays.

Le voyageur qui gravit un sommet de la pyramide du Soleil est bien dédommagé de sa fatigue par la vue magnifique qui se déroule devant lui : vers le sud-est, se dressent les monts de Tlascalca, entourés de leurs vertes plantations et de champs cultivés, au milieu desquels on distingue un petit village, jadis fière capitale de cette république ; un peu plus au sud, l'œil traverse les belles plaines qui s'étendent autour de Puebla de los Angeles ; loin dans l'ouest, c'est la vallée de Mexico, qui s'étale comme une carte, avec ses lacs rapetissés, sa noble capitale, sortie plus glorieuse de ses ruines, et ses montagnes accidentées, qui l'entourent de leur sombre rideau comme au temps de Moctézuma. »

Carte topographique de Teotihuacan établie par l'archéologue René Millon



© 1972 by René Millon

Il s'agit d'une reproduction de la carte topographique de Teotihuacan établie au début des années 60 par l'archéologue René Millon. Elle est présentée dans l'exposition à la même échelle que la maquette. L'effet de quadrillage qui découpe la ville en 4 quartiers est due notamment à la voie Est-Ouest, tracée entre 150 et 200 de notre ère, durant la phase d'extension maximale de la cité. Elle relie le Grand Ensemble à la Citadelle.

4. La peinture murale

Objectif :

- étude de la technique de la peinture murale et des motifs picturaux traditionnels et modernes.

Recherches personnelles de l'élève

☀ Où se trouvaient les peintures murales de Teotihuacan ?

Il faut imaginer tous les monuments de la ville recouverts de fresques colorées, contrastant avec la rigidité des formes architecturales.

La plupart des fresques représentent des animaux, des végétaux qui évoquent les structures sociales, politiques et économiques de Teotihuacan. Certaines sont associées aux ordres guerriers ou à la pratique du sacrifice humain. L'art participe directement à l'idéologie de la ville.

☀ Quelle technique utilisaient-ils ? Comment l'employait-on ?

La fresque est une peinture qui se fait sur un mur recouvert d'un enduit humide. Cet enduit est généralement du stuc, que l'on obtient en faisant brûler de la pierre calcaire et en mélangeant cette poudre avec de l'eau. On peut y ajouter de la poudre de quartz pour la brillance. On dessine les motifs à l'aide d'un morceau d'obsidienne ou de fusain (du charbon de bois). On applique les couleurs. Ce sont des poudres de minéraux mélangées à la sève du cactus nopal.



Godet / Palette

Lecture d'image en classe



Quetzalcoat1 rouge

- Que voyez-vous sur cette fresque ?

On peut y voir un guerrier de Teotihuacan : son visage est rouge et ses yeux forment deux ronds blancs. Il porte un bouclier dans chaque main. Les 7 petits disques bleus et rouges forment une parure, peut-être un pectoral. Il est coiffé d'un casque assez complexe qui présente deux jaguars affrontés, de profil. Pour les trouver, cherchez leur œil. Ils sont coiffés de gerbes de plumes.

- Quel est l'animal représenté ? Pourquoi ?

Le jaguar est le « seigneur de tous les animaux ». C'est un chasseur solitaire ; il n'a pas de prédateur naturel. Il est le symbole du pouvoir, du courage et de la force. Il n'est dès lors pas étonnant de le retrouver dans de nombreux décors de l'art méso-américain. Les guerriers ne pouvaient manquer de s'identifier à ce grand félin. On pense d'ailleurs que les différents corps de l'armée de Teotihuacan

étaient organisés en associations, chacune représentée par un animal comme l'aigle, le coyote, le hibou ou le jaguar lui-même.

Thématique à approfondir : Teotihuacan et Diego Rivera

☀ Qui est Diego Rivera ?

Diego Rivera est un peintre mexicain (1886-1957). Après un passage à l'École Nationale des Arts Plastiques « San Carlos » de Mexico, il obtient une bourse pour poursuivre sa formation en Europe. Il découvre la peinture murale de Giotto en Italie, fréquente les artistes de Montmartre et Saint-Germain-des-Prés à Paris, visite l'Espagne, la Belgique. De retour à Mexico, il initie la « Renaissance mexicaine » et retourne aux sources de l'art mexicain en visitant les sites anciens, en se documentant sur l'histoire de son pays, en réutilisant la technique précolombienne de la peinture murale. Il est chargé de décorer plusieurs bâtiments publics de Mexico, notamment le Palais présidentiel dans lequel il représente « Histoire du Mexique : de la Conquête à 1930 ». Il a épousé Frida Kahlo, une artiste mexicaine.

☀ Quels sont les spécificités des cultures anciennes de la Mésoamérique que Diego Rivera a réutilisé dans ces fresques ?

Tout d'abord la technique elle-même : peinture murale sur un enduit humide. Avant de commencer à travailler sur ces fresques, lui et d'autres artistes ont voyagé à travers le Yucatan et étudié les ruines des sites mayas à Uxmal et Chichen Itza. Rivera y fait de nombreux croquis des populations locales.

Pour aller plus loin :

Allez voir le masque provenant de Teotihuacan que Diego Rivera possédait. Il est aujourd'hui au Pavillon des Sessions, au musée du Louvre : <http://www.quaibrany.fr/fr/collections/pavillon-des-sessions/100-chefs-d-oeuvre/ameriques/oeuvres/masque-teotihuacan.html>

Découvrez les peintures murales de Diego Rivera : <http://www.diegorivera.com/index.php>

Activité en classe



Diego Rivera a décoré le mur de la maison de **Dolorès Olmedo**, à Acapulco, d'une grande mosaïque de coquillages et pierres, représentant Quetzalcóatl (1956). Il vécut dans cette maison les deux dernières années de sa vie, Dolorès Olmedo fut sa maîtresse et une grande collectionneuse d'art.

☀ A la manière de Diego Rivera !

Les élèves dessinent le corps de Quetzalcóatl sur plusieurs feuilles de papier épais. Ils le décorent à la manière de la mosaïque de Diego Rivera, à l'aide de différents matériaux récupérés ou apportés par les élèves : journal, papier crépon, coquillages etc. afin de créer leur propre serpent.

5. Les masques

Objectif :

- découvrir les matériaux de fabrication, fonctions et usages variés des masques

Lecture d'image en classe



Masque de Malinaltepec

☀ Ces masques étaient-ils portés ? Par qui ?

Il y avait plus de 500 ateliers à Teotihuacan, l'artisanat était très riche et l'une de leur plus grande production était les masques.

Ils n'étaient pas destinés à être portés. La plupart étaient fabriqués dans des matériaux lourds (pierre, céramique, obsidienne, néphrite, albâtre). Les yeux et la bouche ne sont pas percés, ce qui indique qu'ils n'ont pas été utilisés pour couvrir le visage de personnes, mais probablement pour couvrir le visage de divinités ou ancêtres dont le corps de bois aurait disparu avec le temps.

☀ Que remarques-tu sur le style de ces masques ?

De nombreux masques sont taillés dans la pierre et polis pour leur donner de la brillance.

C'est une période d'industrialisation de la production, les ateliers produisent en série et participent au dynamisme économique et culturel de la ville. Cette « production en série » limite cependant l'innovation et on remarque la standardisation des dimensions et des formes, des traits linéaires et anguleux. Les visages prennent la forme d'un grand triangle isocèle inversé, dont l'arête inférieure tronquée permet d'éviter la problématique de la formation du menton.

Tous ces masques ont des cavités à la place des yeux et de la bouche, dans lesquels étaient incrustés des éléments en coquillage, en obsidienne ou d'autres matériaux pour les doter d'expressions vivantes.

Activités en classe

☀ Memory des masques

On peut imaginer un jeu de *Memory* fabriqué en classe à partir d'images de différents masques de l'exposition, imprimées sur du papier cartonné et plastifié. Les élèves devront rassembler les paires et exercer leur œil à la lecture des indices qui permettent d'identifier les différents matériaux (obsidienne, céramique, pierre verte, turquoise, coquillage...)

☀ Atelier création

L'enseignant distribue à chaque élève l'image sur format A4 du masque de Malinaltepec. Les élèves devront le décalquer pour en tracer le contour et le décorer à l'aide de tampon carrés (bâtonnets de pomme de terre par exemple) à tremper dans la peinture ou de gommettes géométriques. Ne pas oublier de représenter les motifs en coquilles rouges, notamment le petit papillon entre les yeux, qui représente l'âme.

Recherches personnelles de l'élève

☀ Le monde des masques

À l'aide du catalogue des objets sur le site Internet du musée : www.quaibrantly.fr/fr/documentation/le-catalogue-des-objets.html, les élèves recherchent des masques de dimensions et de factures diverses et représentent de façon schématique la manière de les porter (sur un homme ? sur un bâtiment ? sur un objet ? où place-t-on les yeux, les bras ?).

Thématique à approfondir : Mexique d'hier, Mexique d'aujourd'hui

Des masques de Teotihuacan aux masques de Lucha Libre

La *Lucha Libre* fait partie de la culture mexicaine depuis le début des années 1930. Nourrie d'influences hispaniques, aztèques, européennes et américaines, elle représente la quintessence de la culture mexicaine, étant presque vécue comme une « religion ». Chaque match symbolise le combat du Bien contre le Mal. D'ailleurs, les *Luchadore* sont classés en deux familles : les *Tecnicos*, qui suivent la voie de la vertu et du courage, et les *Rudos*, qui ne respectent aucune règle.

Les combats donnent lieu à l'adoration d'*Ex Votos*, *Nichos* et autres reliques sacrées, confectionnées par le peuple pour concrétiser leur dévotion.

Le style de la *lucha libre* est beaucoup plus acrobatique, aérien et spectaculaire que celui du catch américain ou européen. Le sang et la mort font partie intégrante de son histoire.

Le costume, et surtout le masque du *Luchador* ont un rôle primordial dans la *Lucha Libre*. Leur tradition remonte aux Aztèques et aux groupes de chevaliers guerriers-jaguars. Les divinités aztèques, dont l'origine remonte encore plus loin (notamment à Teotihuacan), arborent souvent des masques d'animaux. En mettant son masque, le *luchador* transcende sa condition humaine pour devenir presque « divin ». Il acquiert une nouvelle identité et une « nouvelle peau ». Les plus connus des *Luchadores* ne l'enlevaient quasiment jamais, ou alors juste dans l'intimité. Le *luchador El Santo* a continué de porter son masque même après sa retraite et s'est fait enterrer avec. Retirer son masque à un lutteur est le déshonneur ultime.

Pour aller plus loin : *Los tigres del ring*, de Jimmy Pantera, Label 619 (livre en français)

* CATALOGUE DE L'EXPOSITION

TEOTIHUACAN, CITE DES DIEUX

480 pages au format 24,5 x 29,5 cm
350 illustrations (*sous réserve de modifications*)
Prix de vente public : 42 €

Une coédition : musée du quai Branly / Somogy, éditions d'art.



SOMMAIRE

1e partie

Au-delà de l'allée des Morts (introduction), Felipe Solís (†)

Une introduction à Teotihuacan et sa culture, George L. Cowgill

Les écosystèmes de la vallée de Teotihuacan au fil de son histoire, Emily McClung

2e partie

La pyramide du Soleil, Aventures et mésaventures d'un monument Eduardo Matos Moctezuma

Fouilles à la Citadelle et au temple du Serpent à plumes, Rubén Cabrera-Castro

Fouilles à la pyramide de la Lune, Rubén Cabrera-Castro et Saburo Sugiyama

Les ensembles d'habitation ordinaires et de prestige dans la Grande Cité, Sergio Gomez Chavez et July Gazzola

La cité de Teotihuacan : sa croissance, ses développements architecturaux et sa culture matérielle, George L. Cowgill

3e partie

La céramique, Claudio María López Pérez

L'obsidienne de Teotihuacan, Alejandro Pastrana

Les quartiers des communautés étrangères dans la cité de Teotihuacan, Sergio Gomez Chavez et July Gazzola

4e partie

La peinture murale à Teotihuacan, María Teresa Uriarte

L'art lapidaire, Oralia Cabrera Cortes

La sculpture monumentale, Dominique Michelet et Ariane Allain

Os et coquillages travaillés de Teotihuacan, A. Velázquez

5e partie

La religion à Teotihuacan, Karl Taube

Langage symbolique et écriture à Teotihuacan, James C. Langley

6e partie

Teotihuacan et les Mayas, Eric Taladoire

Teotihuacan et l'Occident du Mexique, Dominique Michelet et Grégory Pereira

Teotihuacan et les Oaxaca, Marcus Winter

Teotihuacan et la Côte du Golfe, Ponciano Ortiz Carmen Rodriguez et David Morales

* BIBLIOGRAPHIE

- Baquedano, Elizabeth. *Les peuples du soleil*. Paris : Gallimard, 1993
- Barbier, Jean-Paul. *Guide l'art précolombien*. Milan : Skira, 1999
- Green, Jen. *Vivre comme les peuples des Amériques*. Paris : La Martinière Jeunesse, 2002
- Guzman, Federico. *Descifrar el Cielo. La Astronomía en Mesoamérica*. Mexico City : Ediciones El Naranjo, 2007
- Headrick, Annabeth. *The Teotihuacan Trinity. The Sociopolitical Structure of an Ancient Mesoamerican City*. Austin : University of Texas Press, 2007
- Martin, Simon & Grube, Nikolai. *Chronicle of the Maya Kings and Queens. Deciphering the Dynasties of the Ancient Maya*. Londres : Thames & Hudson, 2000
- Mexico. Splendors of Thirty Centuries*. New York : The Metropolitan Museum of Art, 1990
- Mirza, Sandrine. *Mayas, Aztèques, Incas*. Toulouse : Milan Jeunesse, coll. « Les Encyclopes », 2006
- Moctezuma Eduardo Matos & Olguin, Felipe Solis. *Aztèques*. Paris : Citadelles & Mazenod, 2003
- Mongne, Pascal. *Des Olmèques aux Aztèques*. Paris : Fleurus, coll. « Voir l'histoire », 2003
- Séjourné, Laurette. *Teotihuacan. Capital de los Toltecas*. Mexico City : Siglo XXI Editores, 2004. (traduction espagnole de Teotihuacan : métropole de l'Amérique)
- Stierlin, Henri. *Mexica. Climats, peuples et civilisations du Mexique précolombien*. Paris : Imprimerie Nationale, 2007
- Sugiyama, Saburo. *Sacrificios de Consagración en la Pirámide de la Luna*. Mexico City : INAH, 2006
- Teotihuacan*. Paris : Musée du quai Branly, Somogy, 2009
- Uriarte, Maria Teresa. *L'art précolombien en Mésoamérique*. Paris : Hazan, 2003
- Voyage to the center of the Moon Pyramid. Recent Discoveries in Teotihuacan*. Mexico City : INAH, 2000

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

* **Hommage à Felipe Solís**

Mercredi 7 octobre, de 18h à 19h

Hommage à Felipe Solís (†), commissaire de Teotihuacan, Cité des Dieux
Théâtre Claude Lévi-Strauss

* **Cycle de conférence cinéma**

L'imaginaire préhispanique dans le cinéma mexicain

Vendredi 9 à 18h, Samedi 10 à 18h et Dimanche 11 octobre à 16h

3 conférences sur l'imaginaire préhispanique dans le cinéma mexicain sont organisées du 9 au 11 octobre, suivies d'une projection de film proposés par **Dr Angel Miquel**, Faculté des Arts de l'Université Autonome de l'Etat de Morelos (Mexique).

Accès libre dans la limite des places disponibles, salle de cinéma

* **Cycle de conférences au Salon de lecture Jacques Kerchache**

Pendant la **durée de l'exposition**, le salon de lecture Jacques Kerchache expose une sélection d'objets du Musée des Arts populaires (Mexico).

* **Vacances de la Toussaint au Mexique : au coeur de la fête des morts**

Du 24 octobre au 31 octobre 2009

Autour de l'exposition Teotihuacan, les visiteurs sont invités à découvrir le Mexique précolombien et contemporain, et notamment sa tradition de célébrer les morts de façon très festive. Une programmation spéciale est également proposée pendant les vacances, avec des conférences, des visites et des ateliers autour du Mexique d'hier et d'aujourd'hui.

* **Colloque international : « Rituels et pouvoirs à Teotihuacan » jeudi 8 et vendredi 9 octobre 2009**

Ce colloque **organisé par le musée du quai Branly et le laboratoire « Archéologie des Amériques » (CNRS - Université de Paris I)** permet de s'interroger sur l'organisation du pouvoir dans l'une des plus grandes puissances que le monde mésoaméricain n'ait jamais connue. On admet depuis longtemps que la cité de Teotihuacan, dont les dimensions et la planification rigoureuse ne seront jamais égalées (20 km²), était organisée en un Etat. Cependant, et malgré un siècle de recherches, les spécialistes ne s'accordent pas sur la nature et l'organisation du pouvoir et toutes les hypothèses ont été proposées (théocratie, monarchie, tétarchie, pouvoir collégial, etc.).

Un colloque proposé par Dominique Michelet, directeur de recherche au CNRS du laboratoire « Archéologie des Amériques » (Université Paris I).

Grégory Pereira, docteur en Préhistoire et anthropologie, chargé de recherche au CNRS

Salle de cinéma / accès libre et gratuit sur réservation - (Débats en Anglais / Espagnol)

Programmation détaillée sur www.quaibrantly.fr